

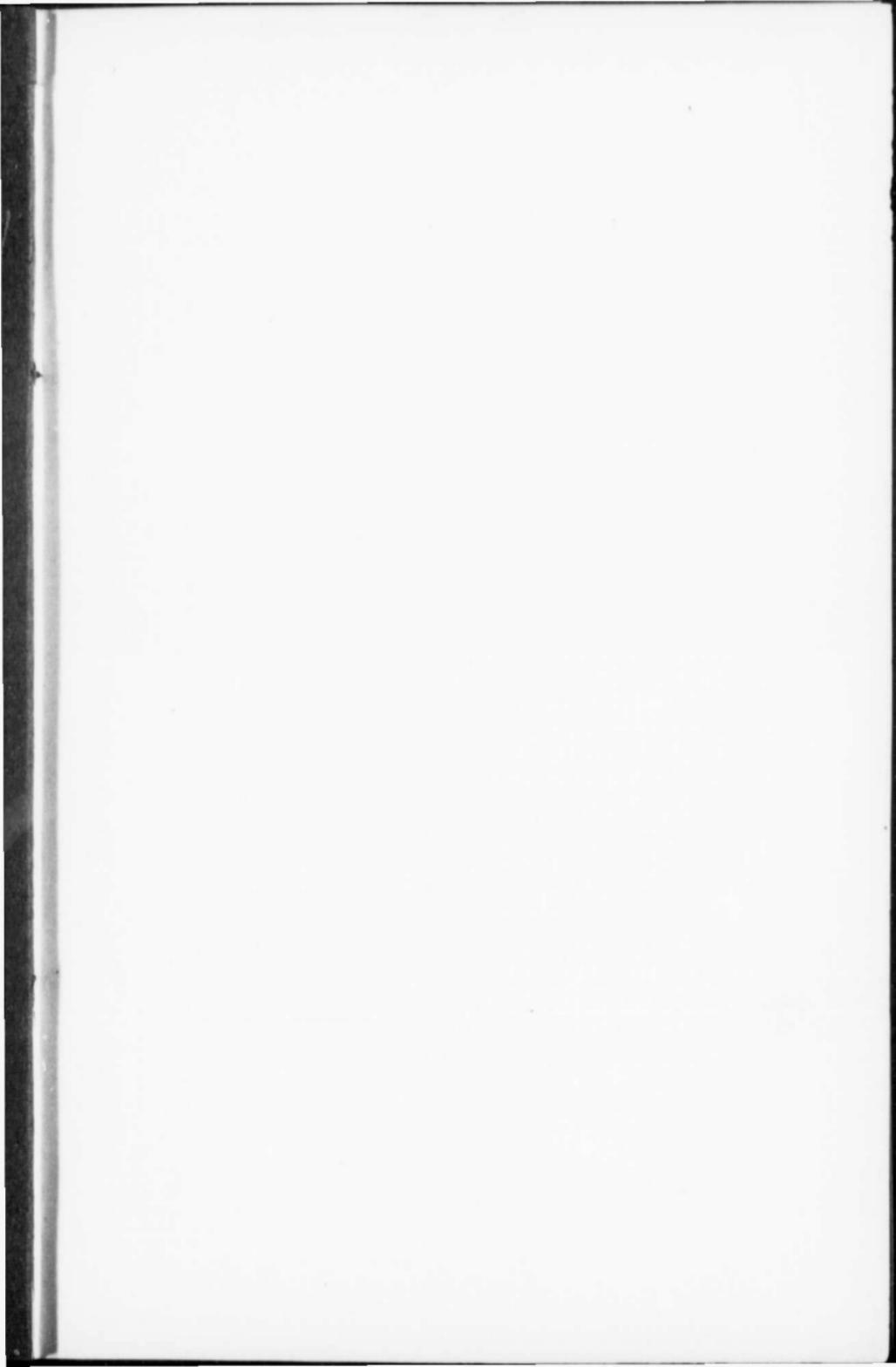
ECHOS
DU
MONT-ROYAL

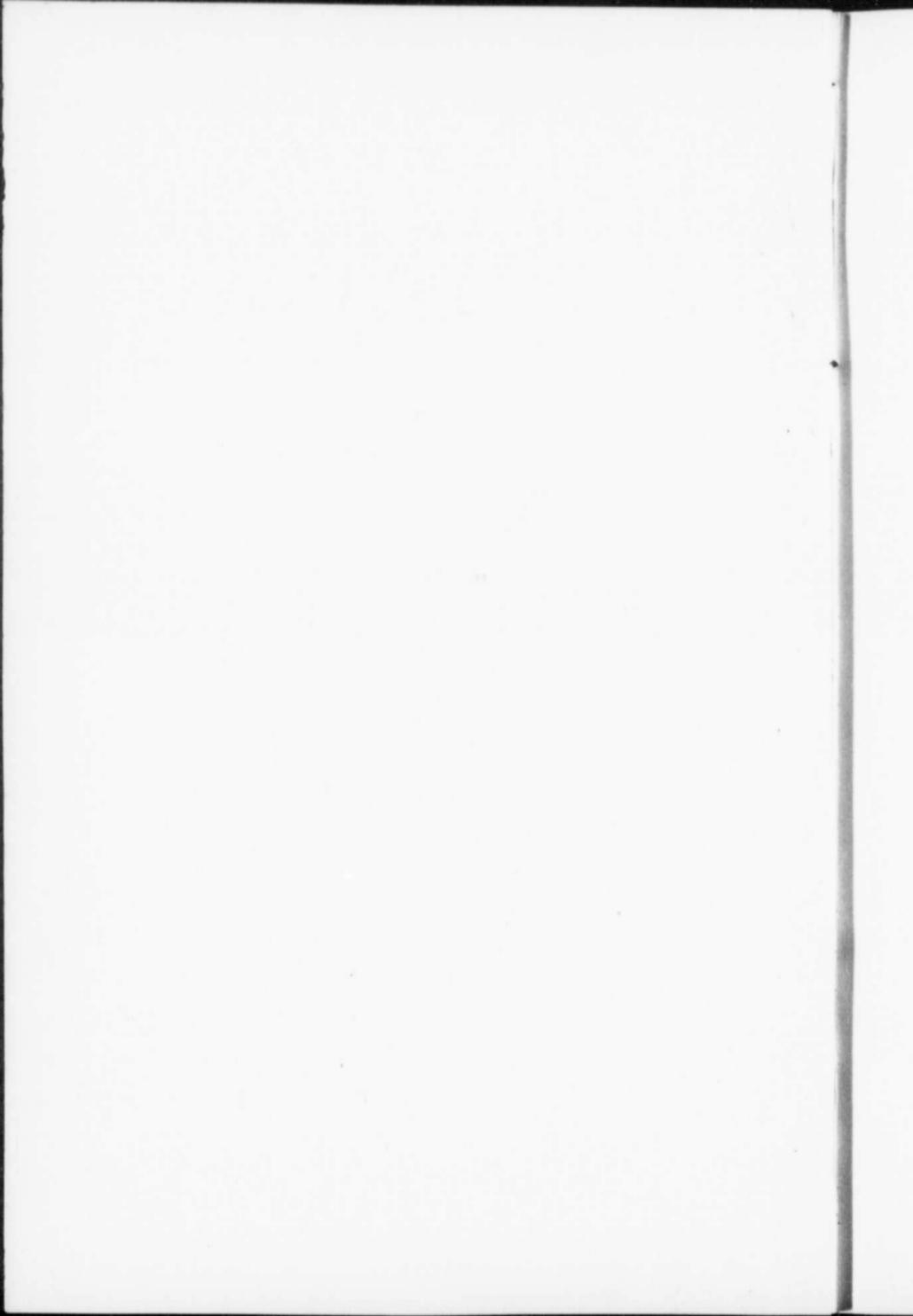


Chansornettes

Poesies

AUGUSTE CHARBONNIER







Auguste Charbonnier

Enregistré, conformément à la loi, en l'année mil neuf cent
cinq, par AUGUSTE CHARBONNIER, au Ministère de
l'Agriculture, à Ottawa.



ECHOS DU MONT-ROYAL

CHANSONNETTES

POESIES

AUGUSTE CHARBONNIER

M 1678

C53

fol.

43487



ECHO DU MONT-ROYAL

CHANSONNETTES

POESIES

ALPHONSE ALLAUDONNIER

DEDICACE

Dans un écrin très riche, en or et magnifique,
Avec art ciselé par un burin magique,
Enfants, j'aurais voulu vous offrir des Joyaux,
Des Perles, des Rubis, des Diamants royaux;

Mais, hélas ! ouvrier indigent, malhabile,
Je n'ai pu que grouper, en un vase d'argile,
D'humbles et frêles fleurs : Muguets, Myosotis,
Violettes surtout, sœurs des Lilas, des Lis.

Une à une, pour vous, j'ai semé ces fleurettes,
Fleurettes ou Récits, Romances, Chansonnettes,
Que l'amour de l'Enfance à l'auteur inspira,
Sous le ciel clair et pur de votre Canada.

Dans ce grand Canada, né du sang de la France,
Sachez, mes chers Enfants, admirer la vaillance
Et le travail qui fait la douce liberté,
La noblesse du cœur dans la prospérité.

Aimez votre pays tout autant qu'une mère ;
Aimez-le d'un amour que rien jamais n'altère ;
Il m'a paru si beau que, moi, je l'ai fait mien :
Si je naquis Français, je mourrai Canadien.

AUGUSTE CHARBONNIER

Montréal, 1905.

Le Petit Canadien

à mes chers petits amis Canadiens.

Paroles et Musique de Aug. Charbonnier

Allegro

Je suis un pe- tit garçon, De bonne figu-

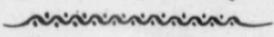
re, Fier de ma bel- le fa- çon, Fier de ma tournu-

re. Je n'uis perdre ma si- qu- re, Ma si- gure et ma tou-

nu- re; Mais je ne perdrai jamais mon Ti- tre de gloi-

re: Je suis Ca- na- dien- fran- çais! Vous pou- vez me croi-

re, Je suis Ca- na- dien- Fran- çais !!



LE PETIT CANADIEN

1er COUPLET

Je suis un petit garçon
De bonne figure,
Fier de ma belle façon,
Fier de ma tournure.
Je puis perdre ma figure,
Ma figure et ma tournure;

REFRAIN

Mais je ne perdrai jamais
Mon titre de gloire:
Je suis Canadien-français!
Vous pouvez me croire,
Je suis Canadien français!

2e COUPLET

Je suis un petit garçon
Rempli de mémoire,
Je sais toujours ma leçon,
Ma leçon d'histoire.
Je puis perdre ma mémoire,
Ma mémoire et mon histoire;

3e COUPLET

J'aime bien maman, papa,
Aussi mon grand-père;
C'est tout naturel, cela,
J'adore grand-mère.
Je puis perdre mon grand-père,
Mon grand-père et ma grand-mère;

4e COUPLET

Quand je serai grand, j'aurai
Superbe moustache.
A cheval je monterai,
Tenant la cravache.
Je puis perdre la moustache,
La moustache et la cravache;

5e COUPLET

Puis, ma tête blanchira,
Dernière parure,
Ou bien se démodera,
Gare à la tonsure.
Je puis perdre la parure,
La parure et la tonsure;

6e COUPLET

Un jour, hélas! sonnera
Au bout de la vie;
La "Vieille" s'avancera:
Dernière partie.
Alors je perdrai la vie,
Et la vie et la partie;

REFRAIN

Mais je ne perdrai jamais
Mon titre de gloire:
Je suis Canadien-français!
Vous pouvez me croire,
Je suis Canadien-français!

La Petite Canadienne.

- Berceuse -

Introduction.

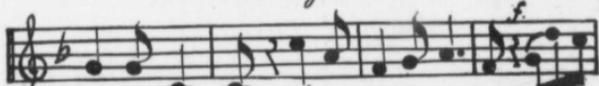
- Sur les bords du Saint-Lauront,
Une adorable fillette,
Parmi les fleurs, sur l'herbette
Chante gaïment, tendrement :

Auguste Charbonnier.

allegretto.



On de su-gi-ti-ve, Groulant



murmu-rant, Tu quit-tes la ri-ve Du beau



Saint-Lau-rent, Du beau Saint-Lau-rent.



Mais moi, plus heu-reu-se, Je res-te, Oui-dà!



Je res-te, joy-eu-se, Toujours au Cana-



da Tou-jours au Ca-na-da.

LA PETITE CANADIENNE

INTRODUCTION

Sur les bords du Saint-Laurent,
Une adorable fillette,
Parmi les fleurs, sur l'herbette
Chante gaîment, tendrement:

1er COUPLET

Onde fugitive,
Grondant, murmurant,
Tu quittes la rive
Du grand Saint-Laurent. (bis)

REFRAIN

Mais moi, plus heureuse,
Je reste, oui-dà!
Je reste, joyeuse,
Toujours au Canada. (bis)

2e COUPLET

Beau Soleil, tu passes
Au bleu firmament;
Tu passes, repasses,
Tel un astre errant.

3e COUPLET

Toi, le vent te chasse,
Nuage d'argent;
Hélas! te pourchasse
Où? Vers le néant.

4e COUPLET

Le jour en détresse,
Chassé par la nuit,
A toute vitesse,
Tristement s'enfuit.

5e COUPLET

Bientôt la nuit sombre,
Fuyant à son tour,
Entraîne son ombre
Que poursuit le jour.

6e COUPLET

Le Printemps succède
A l'Hiver glacé,
Et l'Eté précède
L'Automne évincé.

7e COUPLET

Le lis, l'anémone...
Les oiseaux s'en vont,
Lorsque vient l'automne;
Mais ils reviendront.

8e COUPLET

Ainsi donc tout passe,
Revient, puis s'en va;
Va, revient, repasse
Même au Canada.
Et moi, plus heureuse,
Je reste, oui-dà!
Je reste, joyeuse,
Toujours au Canada



Maman, C'est le Chat.

Auguste Charbonnier.

Moderato - Staccato.

f. Qui donc, demande u- ne mi- re à son gourmand

ils Do- nat, Qui donc, moy en- fant sur ter- re, Altra- pe sou- rallen- dano

us et rat? Et *allegro.* Do- nat ré- pond bien vi- te; *mf.*

sf. Maman, c'est le chat; Et Donat ré- *mf.*

pond bien vi- te; *sf.* Ma- man, C'est le Chat.

MAMAN, C'EST LE CHAT!

1er COUPLET

Qui donc, demande une mère
A son gourmand fils, Donat,
Qui donc, mon enfant, sur terre,
Attrape souris et rat?

REFRAIN

Et Donat répond bien vite :
"Maman, c'est le chat!" (*bis*)

2e COUPLET

Qui donc, en toute justice,
Mû par un beau dévouement,
Fait sa ronde dans l'office
Comme un loup, furtivement ?

3e COUPLET

Qui donc rend, parfois, visite
A mes beignets dans le plat;
Et qui donc me décapite
Mes gâteaux au chocolat?

4e COUPLET

Sais-tu bien, Donat, qui rôde
Autour des glacés marrons;
Sais-tu qui fait la maraude,
Et brise tous mes flacons?

5e COUPLET

Qui donc ouvre mes armoires
Pour gruger le blanc nougat,
Dévorer pommes et poires?
Ce doit être quelque rat.

6e COUPLET

Qui donc, forçant les serrures,
Commets de noirs attentats,
Mange sucre et confitures,
Causant de nombreux dégâts?

7e COUPLET

Croyant sa mère à matines,
Donat me: un jour la main
Dans une boîte à pralines;
La mère arrive soudain.....

8e COUPLET

(Lentement)

Mais un soir, fâcheuse histoire,
Par erreur, il avala
Du poison pris dans l'armoire...
Le gourmand s'empoisonna.
En mourant, il dit bien triste :
"Maman, c'est Dona!" (*bis*.)

NOTE.—Au dernier refrain, ralentir peu à peu le mouvement,
et terminer très doux.

Le Petit Homme

Chansonnette

Vivement. Auguste Charbonnier.

Refrain

sf. Sa. vez- vous comme on me nomme! Oh m'ap-
 pel. le "Pe- tit- Homme;" J'en suis enchanté vrai.
p cresc.
sf. ment, Car me voi- ci de- ja grand, Car me voi- ci de- ja
 grand *mf.* Sept ans, la saison pro- chaine, Mais c'est
 l'â- ge de rai- son! *mf.* Quand la Rai- son est pro-
 chaine, *sf.* On n'est plus pe- tit gar- çon. *sf.* Sa. vez...

Complet-Moderato

Refrain

LE PETIT-HOMME

Chansonnette.

REFRAIN

Savez-vous comme on me nomme?
 On m'appelle "Petit Homme":
 J'en suis enchanté, vraiment;
 Car me voici déjà grand. (*bis*)

1er COUPLET

Sept ans, la saison prochaine:
 Mais c'est l'âge de raison!
 Quand la raison est prochaine,
 On n'est plus petit garçon.

2e COUPLET

LÀ, dans ma tête, je songe
 A l'état que je prendrai:
 Quand dans sa tête l'on songe,
 On n'est plus petit bébé.

3e COUPLET

Je deviendrai grand poète,
 Littérateur transcendant:
 Quand on veut être poète,
 On n'est plus petit enfant.

4e COUPLET

Au ministère je vise,
 Car je suis un gros malin:
 Quand au Portefeuille on vise
 On n'est plus petit bambin.

5e COUPLET

Je veux monter sur le trône,
 Nouveau Grand Napoléon:
 Quand on veut gravir le trône,
 On n'est plus petit aiglon.

6e COUPLET

Mais la chose la plus sûre,
 Je veux rester Canadien;
 Et quand cette chose est sûre,
 On n'est pas un propre à rien.

REFRAIN

Savez-vous comme on me nomme?
 On m'appelle "Petit Homme":
 J'en suis enchanté, vraiment;
 Car me voici déjà grand. (*bis*)

Jean L'Anquille

Chansonnette comique.

allegretto

Auguste Charbonnier -

Refrain

Avec ma vil-le bé- quil-le
 Je m'en vas clo-pin-clo-pant; Je me nomme
 Jean L'anquille; Mais on m'appelle autrement.
Couplet
 Sur la rou-te, quand je passe, Si je rencon-tre
 un gar-çon, Il m'appel-le la Li-ma-ce
poco rallentando
 Et s'en-fuit le-po-lis-son!

rallentando

JEAN L'ANGUILLE

Chansonnette comique.

REFRAIN

Avec ma vieille béquille,
 Je m'en vais clopin-clopat;
 Je me nomme Jean L'Anguille,
 Mais on m'appelle autrement.

1er COUPLET

Sur la route, quand je passe,
 Si je rencontre un garçon,
 Il m'appelle La Limace,
 Et s'enfuit, le polisson!

2e COUPLET

Si je rencontre une fille,
 Hélas! c'est un autre ton:
 Elle m'appelle torpille,
 Torpille ou tire-bouchon.

3e COUPLET

Et si je rencontre un homme,
 C'est tout une autre chanson:
 Il m'appelle vieille pomme,
 Vieux fusil ou vieux piston.

4e COUPLET

Si je rencontre ma femme,
 Je lui dis: Bonjour, Nanon;
 Elle m'appelle avec âme
 Sa Chenille... Nom de nom!

REFRAIN FINAL

Je lui lance ma béquille,
 Et m'en vais, clopin-clopat;
 Car je me nomme L'Anguille;
 N'est-ce donc pas suffisant?...

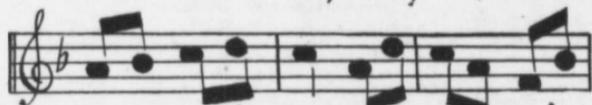
Ma Toupie

Moderato..legato, *Auguste Charbonnier*

Refrain



sf. Tour.ne, tour.ne, ma toupi e, En chan.



tant com.me le Vent; Tour.ne, tour.ne, c'est ta



Vi.e, C'est aus. si mon a-gré-ment.

couplet.



mf. Par la cor.de qui s'en. rou.le Autour



de ton ventre rond, Sur le sol, comme une

Refrain



très doux. boule Tour.ne, rou.le sans faux bond Tour.ne...

MA TOUPIE

REFRAIN

Tourne, tourne, ma Toupie,
 En chantant comme le vent,
 Tourne, tourne: c'est ta vie,
 C'est aussi mon agrément.

1er COUPLET

Par la corde qui s'enroule
 Autour de ton ventre rond;
 Sur le col, comme une boule,
 Tourne, roule, sans faux-bond.

2e COUPLET

Que dis-tu donc à la Terre,
 Quand tu ronfles si gaïment?
 Ne fais-tu pas ta prière,
 Quand tu dors si doucement?

3e COUPLET

As-tu donc porté la bure,
 Qu'on te nomme "Moinillon"?
 Mais qu'importe l'aventure;
 Tourne, danse un cotillon.

4e COUPLET

Grand'père dit que la vie
 Des humains, jeunes et vieux,
 Est une frêle toupie
 Aux tours tristes et joyeux.

5e COUPLET

Dieu nous lance sur la route;
 Nous tournons quelques instants;
 Et la mort qui nous écoute
 Nous saisit tout pantelants.

6e COUPLET

Est-ce vrai? C'est bien possible.
 Quoi qu'il en soit, en avant!
 Avec toi, "moine" insensible,
 Je m'amuse en attendant.

Les Tribulations d'un Gourmand.

Mouvement de Nalse. *Auguste Charbonnier.*

Couplet.

mf. Sur la table maman pose Un gâteau de
 réfu-mant; Vais-je res-ter bouche clo-se? Ça se-
Rasséja.
 rait trop fort v'ai-ment! Mais lorsque j'ou-vre la bouche,
 On me traite sur le champ, D'un ton plus ou moins fa-
Kistement.
 rouche, De Sourmand, de gros Sourmand, De Sourmand de
rall.
 gros Sourmand! C'est dé-solant! C'est dé-solant!!



LES TRIBULATIONS D'UN GOURMAND

1er COUPLET

Sur la table maman pose
 Un gâteau doré, fumant;
 Vais-je rester bouche close?
 Ça serait trop fort, vraiment.

REFRAIN

Mais lorsque j'ouvre la bouche,
 On me traite, sur le champ,
 D'un ton plus ou moins farouche,
 De gourmand, de gros gourmand; (bis)
 C'est désolant! ! (bis)

2e COUPLET

Quand la crème blanche et douce
 Me dit: "Mignon, goûte ça;
 Goûte sur le bout du pouce;
 Vais-je rester planté là?"

3e COUPLET

Quand la tarte à la feuillette
 Chatouille mon odorat,
 Je serais deux fois trop bête
 De la laisser pour le chat.

4e COUPLET

Quand les fruits de la Floride
 Sollicitent mon baiser,
 Ce serait vraiment stupide,
 De vouloir le refuser.

5e COUPLET

Le bonbon blanc, jaune, rose...
 A l'aspect si chatoyant,
 Fut inventé, je suppose,
 Pour le palais de l'enfant.

6e COUPLET

A Friandise qui passe,
 Vous pouvez tourner le dos;
 Moi, je la regarde en face:
 J'adore les bons morceaux.

Reste au Village

Chansonnette

Auguste Charbonnier

Allegretto.



sf Du la. na. da qui ta vu naitre Pourquoi partir!



ff Parfois le désir de con.naître *pp* Fait respen.tir;



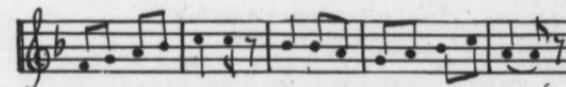
mf Cœur simple ou l'ambition gronde, Songe à ce. ci :



mf He. las! tout ce qu'il aime au monde De. meure i.



ci, De. meure i. ci. *Reine* *dolce* Il ci la



Taix est ton par.ta.ge, Il ci mon amour te de.fend;



Ne quitte pas no.tre vil.la -- ge, *p* Mon pauvre enfant;



Ne quitte pas no.tre vil.la -- ge, *p* Mon pau -- vre enfant.

RESTE AU VILLAGE

1^{er} COUPLET

Du Canada qui t'a vu naître,
 Pourquoi partir?
 Parfois le désir de connaître
 Fait repentir;
 Cœur simple où l'ambition gronde,
 Songe à ceci:
 Hélas! tout ce qui t'aime au monde
 Demeure ici.

REFRAIN

Ici la paix est ton partage,
 Ici mon amour te défend;
 Ne quitte pas notre village,
 Mon pauvre enfant.

2^e COUPLET

Au bonheur qu'en avant l'on chasse,
 Et qu'on poursuit,
 Il faut, mon fils, si peu de place,
 Si peu de bruit!
 Ce trésor, qu'au loin l'espérance
 S'en va chercher,
 Bien plus souvent qu'on ne le pense
 Reste au clocher!

3^e COUPLET

Que te manque-t-il sous la brise
 De ce doux lieu?
 N'as-tu pas une sainte église
 Pour prier Dieu;
 Le pain que notre champ délivre
 A tes deux bras,
 Et ta mère qui ne peut vivre
 Où tu n'es pas?

Ma Poupée.

Berceuse (Duo)

Andantino. legato Auguste Charbonnier

Refrain

Do. do. do-do. Ma mi-
gnonne, Ma Mignon-ne, Do-do, do-
do, Ma Mi-gnon-ne, fais do-do.
Al-lons, Mad'li-net-te, Couchons-nous sans souffler
mot; Al-lons, Mad'li-net-te, Couchons-
nous; Bon-soir! Do. do! - Do-.....



A MA POUPEE

Berceuse (Duo)

REFRAIN

Dodo, dodo,
Ma mignonne, (bis)
Dodo, dodo,
Ma mignonne
Fais dodo.

1er COUPLET

Allons Mad'linette
Couchons-nous sans souffler mot;
Allons Mad'linette,
Couchons-nous, bonsoir, dodo!

2e COUPLET

Ta petite mère
Sur toi veille, veille bien;
Ta petite mère
Sur toi veille, ne crains rien.

3e COUPLET

Leste, mad'moiselle,
Fermez, fermez vos grands yeux,
Leste, mad'moiselle,
Fermez vos beaux grands yeux bleus.

4e COUPLET

Vous grondez, vilaine,
Ça, vraiment, c'est du toupet!
Vous grondez, vilaine,
Gare, gare au martinet!

5e COUPLET

Quand on est bien sage,
On écoute, assurément,
Quand on est bien sage,
On écoute sa maman.

6e COUPLET

Moi, dans ma couchette,
Comme toi dans ton berceau,
Moi, dans ma couchette,
Je dormirai, fais dodo.

7e COUPLET

Demain, dès l'aurore,
Quand les merles siffleront
Demain, dès l'aurore,
Deux baisers t'éveilleront.

Ne T'en Va pas!

(de l'opéra *Cécile aux Cévennes*.)

Auguste Charbonnier

Andantino expressivo.

Un in-secté aux ai-les su-per-bes, Un di-a
pha-ne pa-pil-lon, Sen allait dans les hautes
her-bes, Tra-çant comme un lé-ger sil-lon
C'est le Bonheur qui pas-se: Sans sa-riè-
ter, hé-las! Beau Sa-pil-lon, de grâ-
ce! Ne T'en va pas! ne T'en va pas! Ne T'en va pas!
Ne T'en va pas!!

NE T'EN VA PAS!

1er COUPLET

Un insecte aux ailes superbes,
Un diaphane papillon,
S'en allait dans les hautes herbes,
Traçant comme un léger sillon.

REFRAIN

C'est le Bonheur qui passe,
Sans s'arrêter, hélas!
Beau papillon, de grâce,
Ne t'en va pas!

2e COUPLET

Il se penchait, puis en cadence
Reprenait son joyeux essor,
Et poursuivait sa folle danse,
Sur les fleurs s'abaissant encor.

3e COUPLET

La Marguerite un peu confuse
Riait un peu, tout doucement.
La Rose disait: "Il s'amuse;
Autant en emporte le vent!"

4e COUPLET

Le soir, il trouva sur la mousse
Un Myosotis qui, tout bas,
Lui parla d'une voix bien douce:
"Je sais aimer, ne t'en va pas!"

5e COUPLET

Le papillon ferma son aile
A ce tendre et timide aveu,
Et tout un jour c'esta fidèle
A la fleur au regard tout bien.

6e COUPLET

Tel le bonheur de porte en porte
S'en va frapper, comme en jouant,
Ce qu'il offre ou ce qu'il apporte
Paraît parfois peu séduisant.

7e COUPLET

L'un sourit, l'autre dit: "Qu'importe!"
—Le Bonheur passe son chemin
Sans trouver parfois une porte
Où quelqu'un lui tend la main.

8e COUPLET

Puis enfin, repliant son aile,
Il s'arrête souvent bien las...
Le Bonheur ne reste fidèle
Qu'au cœur qui dit: "Ne t'en va pas!"

Voix d'Amis

Chansonnette

allegretto. Auguste Charbonnier.

Pourquoi donc laisser la ter. re Où na-
 quirent les a-ïeux, Pourquoi donc quitter la
 mè-re Et nous faire les a. dieux? Vit le
 grillon, sans co. lé-re. Trislement chantant crieri.
 Sur la terre, a-vec la mè-re, Reste, mon a.
 mi; Cri-cri!!



VOIX D'AMIS

1er COUPLET

Pourquoi donc laisser la terre
Où naquirent tes aïeux ;
Pourquoi donc quitter ta mère .
Et nous faire tes adieux ?
Dit le grillon, sans colère,
Tristement chantant : "cri-cri !"
Sur la terre,
Avec ta mère
Reste, mon ami,
"Cri-cri !"

2e COUPLET

Pourquoi donc laisser la terre
Où grandirent tes aïeux ;
Pourquoi donc quitter ton père
Et nous faire tes adieux ?
Me dit le chien, sans colère,
Tristement hurlant : "ouah ! ouah !"
Sur la terre
Avec ton père,
Reste, grand bêta,
"Ouah ! ouah !"

3e COUPLET

Pourquoi donc laisser la terre
Où chantèrent tes aïeux ;
Pourquoi quitter sœur et frère
Et nous faire tes adieux ?
Me dit l'agneau, sans colère,
Tristement bêlant : "béhé !"
Sur la terre,
Avec ton frère,
Reste, grand benêt,
"Bébé !"

4e COUPLET

Pourquoi donc laisser la terre
Où vécurent tes aïeux ;
Pourquoi donc quitter grand'mère
Et nous faire tes adieux ?
Dit Minette, sans colère,
Tristement filant : "Ron-ron !"
Sur la terre,
Avec grand'mère,
Reste, gros dindon,
"Ron-ron !"

5e COUPLET

Pourquoi donc laisser la terre
Où souffrirent tes aïeux ;
Pourquoi donc quitter grand'père
Et nous faire tes adieux ?
Souffle le bœuf, sans colère,
Tristement beuglant : "Meuheu !"
Sur la terre,
Avec grand'père,
Reste, malheureux !
"Meuheu !"

6e COUPLET

Je me rends à leur prière
Car je garde mes adieux ;
Oui, je vivrai sur la terre
Où vécurent mes aïeux.
Cri-cri, ouahou, sans colère,
Vous avez cent fois raison ;
Bébé, Meuheu, sur ma terre
Tous nous resterons
Ron-ron !

En Vacances!

Auguste Charbonnier.

allegro vivo.

Refrain.

Je suis en va-cances! Parlez-moi de

ça; Plus de pé-ni-ten-ces, Tradé-ri-dé

ra! Trala-let-te!! Tradé-ri-dé.

Couplet.

ra! Trala-la!!

mf.

rule! Au moins pour deux mois, Trala-la! Trala-la!!

Adieu point, virgule, Deux et un font trois, Tralala! Tralala!!



EN VACANCES!

REFRAIN

Je suis en vacances!
 Parlez-moi de ça :
 Plus de pénitences!
 Tradéridéra! Traiallette!
 Tradéridéra! Tralala!

1er COUPLET

Adieu la férule,
 Au moins pour deux mois;
 Tralala! Tralala!
 Adieu point virgule;
 Deux et un font trois.
 Tralala! Tralala!

2e COUPLET

Terrible grammaire,
 Repose in pace.
 Tralala! Tralala!
 Dors dans la poussière,
 Avec l'abécé.
 Tralala! Tralala!

3e COUPLET

Et toi, vieille histoire,
 Dates et hauts faits,
 Tralala! Tralala!
 Dormez dans l'armoire,
 Ah! dormez en paix.
 Tralala! Tralala!

4e COUPLET

Crayon, porte-plume,
 Un "salamalek",
 Tralala! Tralala!
 Quant à toi, ma plume,
 Ferme bien ton bec;
 Tralala! Tralala!

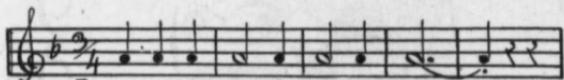
5e COUPLET

Courir, sauter, rire,
 C'est tout ce qu'il faut,
 Tralala! Tralala!
 Mais gare au martyr
 Qui revient au trot.
 Oh! la! la! Oh! la! la!

O Canada! O ma Patrie!!

Auguste Chardonnier

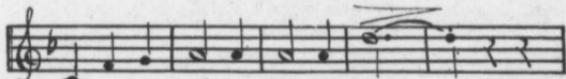
Mouvement de Valse.



p. Pour conso-ler le cœur qui pleu-re,



Le Bonheur du ciel s'exi-la;



Or il vint fi-xer sa de-meu-re



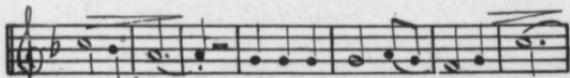
mf. Chez Vous, chez Vous, au - Cana-da



Chez Vous, chez Vous, au - Ca-na-da.



f. O Ca-na-da! O ma Pa-tri-e! O Ca-na-da, Ter-



re chéri-e, Sois mes a-mours, Tou-jours, tou-jours;



Sois mes a-mours, Tou-jours, Tou-jours!!

O CANADA! O MA PATRIE!

1er COUPLET

Pour consoler le cœur qui pleure,
Le Bonheur du ciel s'exila ;
Or il vint fixer sa demeure
Chez nous, chez nous, au Canada. (bis)

REFRAIN

O Canada,
O ma patrie,
O Canada,
Terre chérie,
Sois mes amours (bis)
Toujours, toujours!

2e COUPLET

La liberté, tenue en laisse,
Aux mains des bandits échappa;
Voyez-la régner en maîtresse
Chez nous, chez nous, au Canada. (bis)

3e COUPLET

Au fond des cachots la Justice
Gémissait! Elle s'envola
Vers une terre plus propice,
Chez nous, chez nous, au Canada. (bis)

4e COUPLET

La Paix traquée à l'aventure
Trouve partout son Golgotha :
Elle sourit, tranquille et sûre,
Chez nous, chez nous, au Canada. (bis)

5e COUPLET

Le Dieu trahi de la famille,
Avec tous ses dons, émigra,
Fuyant la haine et la castille,
Chez nous, chez nous, au Canada. (bis)

6e COUPLET

Le Tout-Puissant qui te fit naître,
Moïstre qui le persécuta.
Est adoré comme il doit l'être,
Chez nous, chez nous, au Canada. (bis)

7e COUPLET

Au dernier jour la mappemonde
En un pays se réduira :
La terre encor sera féconde
Chez nous, chez nous, au Canada. (bis)

Le Jeune Coq et le Vieux Renard.

Ronde enfantine -

Auguste Charbonnier

allegro.

Refrain

mf. Au haut d'un arbre un jeune nez Coq, Un soir chan-
 tait sur sa me- set- te, Au haut d'un arbre un jeune
 Coq, Un soir chantait Ko- ko- ri- ko! ko-ko-ri-
 ko! ko-ko-ri- ket-te! ko-ko-ri- ki! ko-ko-ri-
 ko!! ko-ko-ri- ko! ko-ko-ri- ket-te! ko-ko-ri-
 Couplet
 ki! ko-ko-ri- ko!! *mf.* Un vieux fe- nard plein de ma-
 li- ce, S'en vint camper dessous di- sant: Bravo! Cou-
 sin, sans ar- ti- fi- ce, C'est ravissant, C'est ra- vis- sant!!



LE JEUNE COQ ET LE VIEUX RENARD

REFRAIN

Au haut d'un arbre un jeune coq
 Un soir chantait sur sa musette,
 Au haut d'un arbre un jeune coq
 Un soir chantait : Kokoriko !
 Kokoriko ! Kokorikette !
 Kokoriki ! Kokoriko !
 Kokoriko ! Kokorikette !
 Kokoriki ! Kokoriko !

1er COUPLET

Un vieux renard plein de malice
 S'en vint camper dessous, disant :
 Bravo ! cousin, sans artifice,
 C'est ravissant ! c'est ravissant !!

2e COUPLET

Oh ! jamais, jamais de la vie
 Nul n'entendit un si beau chant :
 Quelle admirable mélodie !
 C'est ravissant ! c'est ravissant !!

3e COUPLET

Seulement, je suis dur d'oreille ;
 Je suis si vieux, mon bel enfant ;
 Plus près de moi, chante merveille...
 C'est ravissant ! c'est ravissant !!

4e COUPLET

Descends encor, que je jouisse
 De ton gosier attendrissant ;
 Plus près, plus près... que j'applaudisse.
 C'est ravissant ! c'est ravissant !!

5e COUPLET

Très flatté, le coq s'aventure...
 Kokoriko ! pauvre innocent !
 Le vieux renard dit : Je le jure !
 C'est ravissant ! c'est ravissant !!

6e COUPLET

Brusquement à la pauvre bête,
 Le vieux brigand, d'un coup de dent,
 Tranche le cou, tranche la tête....
 C'est ravissant ! c'est ravissant !!

7e COUPLET

Ah ! jamais, jamais de la vie,
 Nul ne but sang plus excellent...
 Ah ! quel festin digne d'envie !
 C'est succulent ! c'est succulent !!

REFRAIN FINAL

Mais jamais plus le jeune coq
 Ne chantera sur sa musette,
 Mais jamais plus le jeune coq
 Ne chantera Kokoriko !

Kokoriko ! Kokorikette !
 Kokoriki ! Kokoriko !
 Kokoriko ! Kokorikette !
 Kokoriki ! Kokoriko !

Le Vieux Mendiant

Chansonnette Comique

Auguste Charbonnier.

Moderato.

Couplet.

mf. Moi, je n'ai pas de vais. sel. le, comme il en est chez les

f. Ais; Moi, je n'ai qu'une é. cu. el. le, A. vec sa cuiller de

Refrain

mf. bois, A. vec sa cuiller de bois. *sf.* Et je vais mon train,

train, train, En quêteant mon pain, pain, pain; Et je vais mon

train, Et je vais mon train Et je vais mon train, tou

mf. jours en que - tant mon pain.



LE VIEUX MENDIANT

1er COUPLET

Moi, je n'ai point de vaisselle,
Comme il en est chez les rois ;
Moi, je n'ai qu'une écuelle
Avec sa cuiller de bois. (*bis*)

REFRAIN

Et je vais mon train, train, train,
En quêtant mon pain, pain, pain
Et je vais mon train, (*bis*)
Et je vais mon train, toujours en quêtant
[mon pain.]

2e COUPLET

Moi, je n'ai point de valise
Pour mettre mes oripeaux,
Moi, je n'ai qu'une chemise
Que je porte sur mon dos. (*bis*)

3e COUPLET

Je couche à la belle étoile,
Dans les champs, point à l'étroit ;
Le gazon me sert de toile
Et le firmament de toit. (*bis*)

6e COUPLET

Et puis dans ma chevelure
Se promènent, nuit et jour,
Les amis que la nature
Y cultive avec amour. (*bis*)

4e COUPLET

L'hiver, dans quelque remise,
Quelque grange, quelque coin,
Je me moque de la bise
En m'enterrant dans le foin. (*bis*)

7e COUPLET

C'est pourquoi, quand je m'approche,
Je fais naître de l'émoi :
—Cela soit dit sans reproche,—
Chacun s'éloigne de moi. (*bis*)

5e COUPLET

Je ne fais point de lessive
Comme on en voit chez les grands,
Car j'ai la prérogative
D'être lavé par le temps. (*bis*)

8e COUPLET

Quand viendra l'heure dernière,
Pourquoi donc plaindre mon sort ?
On me mettra dans la bière :
J'aurai l'air d'un roi qui dort. (*bis*)

Le Grognon.

Paroles
A Charbonnier

Musique
Paul Charbonnier (14 ans)

Chansonnette Comique.

Valse. Refrain.

Hélas! Quel vilain défaut,
 Que ce lui que je si-gnale: je vous
 souhaite plutôt D'être affligés de la
 ga - le. — C'est un tris.
 le grognon, Qui pour u. ne ba - ga.
 tel le prend des airs de ma qui-gnon,
 Contre tous et tout grommel — — le

Couplet.



LE GROGNON

REFRAIN

Hélas! quel vilain défaut
 Que celui que je signale:
 Je vous souhaite plutôt
 D'être affligé de la gale!

1er COUPLET

Luc est un triste grognon,
 Qui, pour une bagatelle,
 Prend des airs de maquignon;
 Contre tous et tout grommelle.

2e COUPLET

Le dimanche est "embêtant!"
 Pauvre Luc! Rien, rien à faire;
 Lundi, le travail l'attend:
 Ça ne fait point son affaire!

3e COUPLET

Le printemps vient sans raison,
 Et l'hiver est monotone;
 L'été n'est point de saison:
 Luc aimerait mieux l'automne.

4e COUPLET

Le Temps est un polisson
 Qui toujours mal se comporte,
 Et Luc est un hérisson
 Plus maussade qu'un cloporte.

6e COUPLET

Dites-lui qu'il a raison:
 Non! fait-il d'une voix rogue;
 Qu'il a tort... autre façon:
 Luc a l'air d'un boule-dogue.

5e COUPLET

Si le ciel est radieux,
 L'onde serait nécessaire;
 Si le ciel est pluvieux,
 Beau temps serait salutaire.

7e COUPLET

Le voyez-vous dans son coin,
 Comme un ours branlant la tête?
 Allons! portons-lui du foin;
 Et plaignons-le, pauvre bête!

Les Vacances en Petite.

Auguste Charbonnier.

Moderato.
Refrain

Vous fê-ty ba-ga-gé! Qui donc al ty-
vous! Je se-rai bien va-gé, Oh! mes-
ky chéy - - - Nous. - - - Je de-voir rap-
pelle, Ça, dois com-a-guez: Oci-ci la Tu-
ville! Si-ri-ve, fleur, fleur aux yeux, Oci-ci la Tu-
ville! Si-ri-ve, fleur, fleur aux yeux.



LES VACANCES EN DEROUTE

REFRAIN.—L'Enfant.

Vous pliez bagage !
Où donc allez-vous ?
Je serai bien sage ;
Ah ! restez chez nous !

Io. — LES VACANCES

Le devoir t'appelle :
Va, sois courageux,
Voici la tutelle,
Trêve, trêve, trêve aux jeux !

IIo. — LES JEUX

Le Travail nous chasse,
Revenant au trot ;
Cédons-lui la place ;
Fuyons, fuyons au galop.

IIIo. — LES CHANSONS

Le silence arrive,
Arrive au grand trot :
Cédons-lui la rive ;
Fuyons, fuyons au galop.

IVo. — LES RIRES

L'étude s'amène,
S'amène au grand trot :
Dernière semaine !
Fuyons, fuyons au galop.

Vio. — LA LIBERTÉ

L'esclavage approche
A pas de géant...
Entends-tu la cloche ?
Adieu ! adieu ! mon enfant.

Vo. — LES GAMBADES

Discipline passe,
Lancée au grand trot :
Cédons-lui l'espace ;
Fuyons, fuyons au galop.

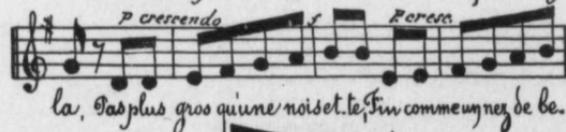
REFRAIN FINAL.—L'Enfant.

Hélas ! c'est dommage !
Pourquoi fuyez-vous ?
Brrr ! Voici la cage ;
Revenez chez nous !

Sans-Tête!!

Chansonnette comique avec parlée

Moderato. Auguste Charbonnier.



SANS-TÊTE

Chansonnette comique avec parlé

On me dit que je suis sans tête ;
 Oh ! quel malheur ! si c'était vrai ;
 Je serais comme une galette,
 Ou bien comme un manche à balai.
 Ce n'est pas vrai ! (*bis*)

(Parlé) — C'est pourtant bien une tête que je tiens là, à deux mains ; à moins que ce ne soit une poire, une pomme ou un boulet de canon.

Vérifions. Ce n'est certainement pas le promontoire de Lévis, ni la montagne de Montréal que je tiens délicatement, là, entre le pouce et l'index. On appelle ça—un nez.—Or, un nez, gros ou petit, appartient sûrement à une tête, grosse ou petite. Et mon nez n'aurait pas de tête?... Allons donc !

(Chanté) Ce n'est pas vrai ! (*bis*)

I

Et la preuve, la voilà :
 C'est ce tout petit nez-là,
 Pas plus gros qu'une noisette,
 Fin comme un nez de belette.
 C'est un morceau de ma tête
 Croyez bien ça ! (*bis*)

(Parlé) — Ce ne sont certainement pas des feuilles de chou, des feuilles d'ortie, que je tiens là, entre le pouce et l'index. Seraient-ce, par aventure, des pétales de rose? Non: on appelle ça des oreilles. Or, des oreilles, longues ou courtes, appartiennent évidemment à une tête, grosse ou petite. Et mes oreilles, à moi, n'auraient pas de tête?... Allons donc!

(Chanté) Ce n'est pas vrai! (*bis*)

II

Et la preuve, la voilà:
Voyez ces oreilles-là;
Que caresse une frise'tte,
Dont je suis fière et coquette;
Ce sont morceaux de ma tête;
Croyez bien ça! (*bis*)



(Parlé) — Ce ne sont certainement pas des lucarnes ni des œils de bœuf, ces deux globes qui, en ce moment, vous regardent et vous trouvent, vous, Mesdames, si rieuses, si jolies; vous, Messieurs, si sérieux, si... A moins que ce ne soit des lunettes d'approche? Non: on appelle ça des yeux. Or, des yeux, grands ou petits, appartiennent évidemment à une tête, petite ou grosse. Et mes yeux n'auraient pas de tête?... Allons donc!

(Chanté) Ce n'est pas vrai! (*bis*)

III

Et la preuve, la voilà:
Voyez ces deux grands yeux-là;
Deux grands yeux, genre chouette,
Dont je suis fière et coquette;
Ils sont morceaux de ma tête;
Croyez bien ça! (*bis*)



(Parlé) — Ce ne sont certainement pas des tomates ni des pommes d'api que je sens, là, sous le bout de mes deux doigts, au-dessous de mes oreilles, au-dessous de mes grands yeux de chouette, et chaque côté de mon petit nez de belette. Seraient-ce donc des pommes "fameuses" ?... Pas davantage. On appelle ça : des joues. Or, des joues, fraîches ou pâles, imberbes ou poilues, appartiennent évidemment à une tête, grosse ou petite. Et mes joues n'auraient pas ue tête?... Allonc donc!

(Chanté) Ce n'est pas vrai! (*bis*)

IV

Et la preuve, la voilà :
 Regardez ces deux joues-là,
 Chacune avec sa fossette,
 Dont je suis fière et coquette ;
 Ce sont morceaux de ma tête ;
 Croyez bien ça ! (*bis*)

(Parlé) — Ce n'est certainement pas de la filasse de lin, ni de l'é-toupe qui flotte sur mes épaules. Seraient-ce, par hasard, des fils de soie?...—Je ne crois pas. On appelle ça : des cheveux. Or, des cheveux, blonds ou roux, noirs ou châtains, gris ou blancs, courts ou longs, appartiennent sûrement à une tête, grosse ou petite. Et mes cheveux, à moi, n'auraient pas de tête?... Allons donc!

(Chanté) Ce n'est pas vrai! (*bis*)

V

Et la preuve, la voilà :
 Admirez ces cheveux-là,
 Ces beaux cheveux de-brunette,
 (Ces cheveux de blondinette)
 Dont je suis fière et coquette ;
 Ils font couronne à ma tête ;
 Croyez bien ça ! (*bis*)



(Parlé) — (Montrant la langue) — Ce n'est certainement pas un sabre de cavalerie, ni une épée, ni la lame d'un couteau, pas même celle d'un canif, que je viens de vous montrer là. Serait-ce, par hasard, le dard d'une vipère? Mille fois non! On appelle ça : une langue. Or, une langue, grande ou petite, bonne ou mauvaise, appartient évidemment à une tête, grosse ou petite. Et ma langue, à moi, n'aurait pas de tête?... Allons donc!

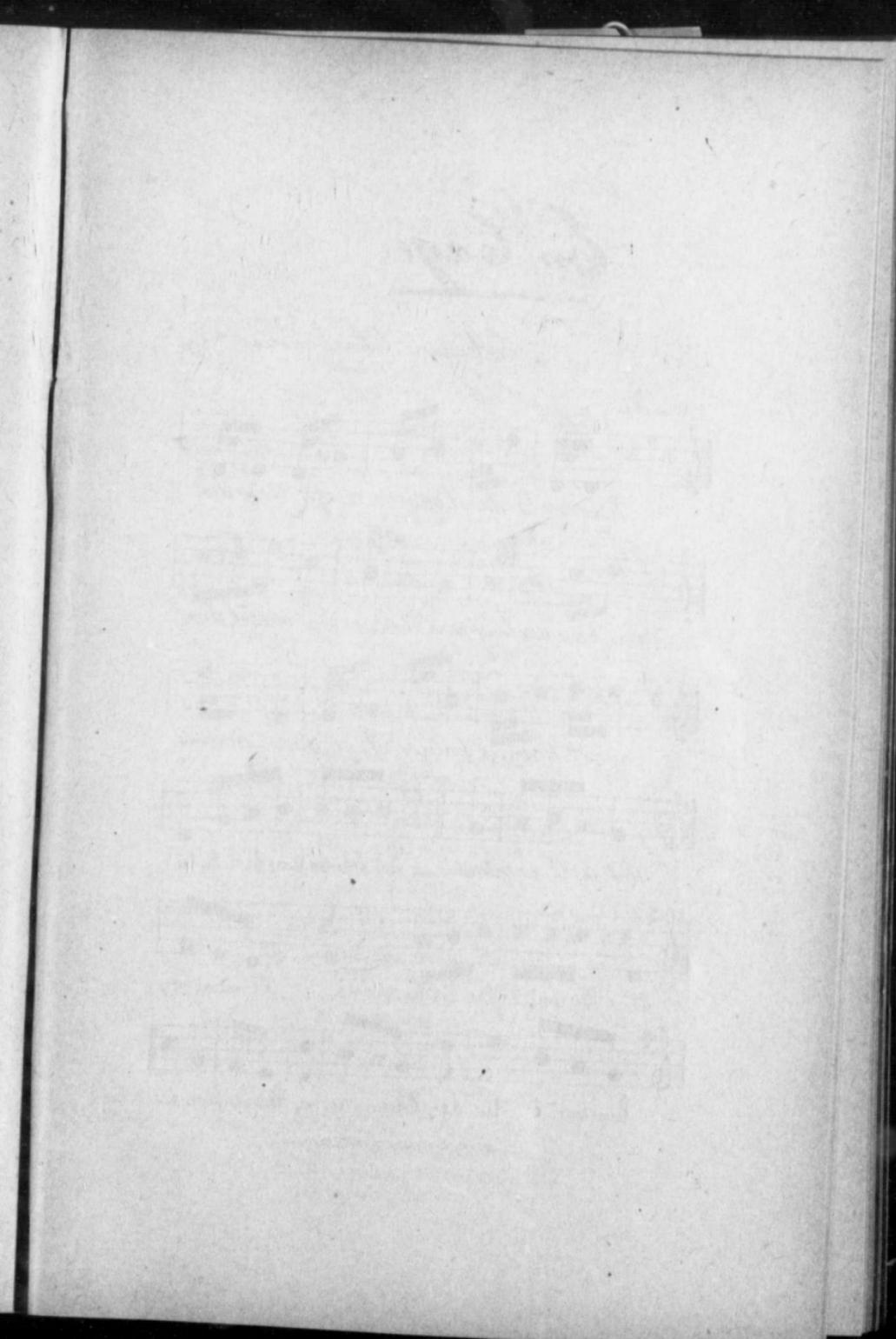
(Chanté) Ce n'est pas vrai! (*bis*)

VI

Et la preuve, la voilà :
 (Tirant la langue) Admirez ce bijou-là ;
 Langue rose de chevette
 Dont je suis fière et coquette ;
 Meilleur morceau de ma tête ;
 Croyez bien ça! (*bis*)

On me dit que je suis sans tête ;
 Vous voyez que ce n'est pas vrai ;
 Je ne suis pas une galette ;
 Je ne suis pas manche à balai.



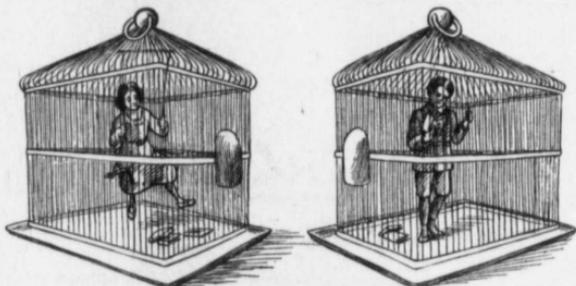


En Cage.

Auguste Charbonnier.

Marche. Refrain.

Nous voi-là dans l'en-gre-na-ge, Pour dix
 mois, pour dix longs mois. N'est-ce pas que c'est dom-
 mage? Heureux sont les É-ro-quois! Heureux
 sont les É-ro-quois! — Les Inven-teurs de l'É-tu-
 de Durent ê-tre des Ma-mans, Aimant trop
 leur qui-é-tu-de, Et pas as-sez leurs enfants.



EN CAGE

REFRAIN

Nous voilà dans l'engrenage,
 Pour dix mois, pour dix longs mois!
 N'est-ce pas que c'est dommage?
 Heureux sont les Iroquois! (*bis*)

1er COUPLET

Les inventeurs de l'étude
 Durent être des mamans,
 Aimant trop la quiétude,
 Et pas assez leurs enfants.

2e COUPLET

Ou bien, ce furent peut-être
 Quelques tranquilles papas,
 Aimant très fort leur bien-être,
 Mais pas du tout nos ébats.

3e COUPLET

Oh! la terrible grammaire!
 Qui donc en fut l'inventeur?
 Ce n'est, certes, pas grand'père,
 Ce doit être un professeur.

4e COUPLET

Qui donc inventa l'histoire?
 Sûrement, quelque blagueur;
 Manuscrit, chiffre et grimoire?
 Sûrement quelque farceur.

5e COUPLET

Et la terrible fêrule,
 Qui donc, qui donc l'inventa?
 Et le cachot, la cellule?...
 Ça suffit; restons-en là.

6e COUPLET

J'interrogerai le Maître
 Sur ces points si délicats,
 Me répondra-t-il? Peut-être;
 Qu'importe, dans tous les cas!

Sauvre Petit !!

-Complainte-

Auguste Charbonnier.

Andantino.

mp J'ai six ans à peine, je suis orphelin, Hé-
 las! Ah! plaignez ma peine, Mon affreux destin, Hé-
 las! ^{*f*} Car je tends la main... ^{*mf*} Un
 morceau de pain... J'ai faim. ^{*f*} Car je
 tends la main... ^{*mf*} Un morceau de pain, j'ai faim!



PAUVRE PETIT

Complainte.

1er COUPLET

J'ai six ans à peine,
 Je suis orphelin,
 Hélas !
 Ah ! plaignez ma peine,
 Mon affreux destin,
 Hélas !
 Car je tends la main...
 Un morceau de pain...
 J'ai faim! (*bis*)

2e COUPLET

J'ai perdu ma mère;
 Quel affreux destin!
 Hélas !
 Je n'ai plus de père :
 Je suis orphelin,
 Hélas !
 Et je tends la main...
 Un morceau de pain...
 J'ai faim! (*bis*)

3e COUPLET

J'ai perdu grand'père ;
 Je suis orphelin,
 Hélas !
 Je n'ai plus grand'mère ;
 Quel triste destin !
 Hélas !
 Et je tends la main...
 Un morceau de pain...
 J'ai faim! (*bis*)

4e COUPLET

Je n'ai pas de frère ;
 Quel amer destin !
 Hélas !
 Je suis seul sur terre ;
 Je suis orphelin,
 Hélas !
 Et je tends la main...
 Un morceau de pain...
 J'ai faim! (*bis*)

5e COUPLET

Reviens, ô mon père,
 Près de ton enfant,
 Hélas !
 Bercer sa misère,
 Calmer son tourment,
 Hélas !
 Vois, je tends la main...
 Pour un peu de pain...
 J'ai faim! (*bis*)

6e COUPLET

Reviens, ô ma mère,
 Je suis malheureux,
 Sans toi,
 Entends ma prière...
 Mon sort est affreux
 Sans toi!
 Vois, je tends la main...
 Pour un peu de pain...
 J'ai faim! (*bis*)

7e COUPLET

Entends-tu mes plaintes?
 Bon Petit Jésus,
 Là-haut !
 Viens finir mes craintes...
 On ne souffre plus,
 Là-haut.
 Oh! tends-moi la main ;
 Donne-moi du pain ;
 J'ai faim! (*bis*)

L. Dub

Andante

The musical score is written on ten staves. Each staff begins with a treble clef and a key signature of one flat. The notation includes various note values, rests, and dynamic markings. The handwriting is cursive and somewhat faded. The paper is aged and shows some staining.

Le Guet.

Auguste Charbonnier.

Andantino

mf.
Le rat guette le fro. ma - - gé,
Le chat guette la sou- ris, Et le
requin le nau- fra- gé; Le chien d'ar- rêt
Refrain
la perdrix. Si l me fallai tout vous di -
re, Tout ce qui guette i- ci. bas, Dans les pleurs
ou le sou- ri- re, Oh! Je n'en fi-
ff.
ni - rais pas! Oh! Je n'en fi- ni - rais pas!

LE GUET

1er COUPLET

Le rat guette le fromage,
 Le chat guette la souris ;
 Et le requin, le naufrage ;
 Le chien d'arrêt, la perdrix.

REFRAIN

S'il me fallait tout vous dire,
 Tout ce qui guette, ici-bas,
 Dans les pleurs ou le sourire,
 Oh ! je n'en finirais pas.

2e COUPLET

Le renard guette la poule ;
 Le loup, l'agneau du berger ;
 La vipère qui s'enroule,
 Le rossignol bocager.

3e COUPLET

L'homme guette la richesse ;
 La souffrance, les humains ;
 L'enfant guette la tendresse ;
 Le vieillard, les lendemains.

4e COUPLET

Le chasseur guette le lièvre,
 Et le pêcheur, le poisson ;
 Le docteur guette la fièvre ;
 Le prisonnier, sa rançon.

5e COUPLET

Sur notre pauvre planète,
 La mort, seule, guette tout,
 Sans fusil, sans arbalète,
 Sans jamais manquer son coup.

6e COUPLET

Souffrez, pourtant, que j'ajoute
 Un aveu de bon aloi :
 Je le sème sur ma route
 Pour ceux qui n'ont pas de loi.

REFRAIN FINAL

Appuyé sur l'Espérance,
 Sur la Foi, la Charité,
 Je guette, avec confiance,
 Dieu..., le Ciel..., l'Éternité !

La Tuque à Grand Père.

Auguste Charbonnier.

Moderato.
Caplet

3 3 3

Quand ne sachant trop que faire, Et pousse
par le "Malin", Je pinçais mon pe-tit
frère, Pour me dégoûter la main;
Et La tuque au pompon vo-lait Comme une
bombe, Comme une bombe, La tuque au pompon vo-
lait Comme une bombe, Tout en craquait!-

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX



LA TUQUE A GRAND-PERE

Oh! la tuque à mon grand-père, quel souvenir...frappant!

Grand-père n'est plus, hélas! mais la terrible tuque vit encore, elle; grand'mère la conserve religieusement... Elle l'avait tricotée elle-même, de ses propres doigts, pour son "Vieux", et je suis sûr,—tant elle était pesante, lourde, massive, cette tuque,—je suis sûr que grand'mère y avait employé la toison tout entière de notre gros mouton noir; car elle était noire, la terrible tuque... très noire... de ce noir qui fait peur. A l'extrémité, pointue comme une flèche de clocher, se balançait un énorme pompon rouge écarlate qui, au moindre mouvement de la tête, dansait comme un polichinelle. En un mot, la tuque au pompon de grand-père était, sans contredit, la plus fameuse tuque de tout le comté. Pour moi, j'en avais une peur bleue... non, une peur noire, et vous allez vous convaincre que ce n'était pas sans raison.

1er COUPLET

Quand ne sachant trop que faire,
Et poussé par le "malin",
Je pinçais mon petit frère,
Pour me dégourdir la main;

Parlé, très vite.—Naturellement, le pauvre innocent criait comme un petit roquet qu'on fouaille; mais il était vite consolé, vous pouvez me croire, car, sur ma tête, aussitôt

REFRAIN

La tuque au pompon volait
Comme une bombe, (bis)
La tuque au pompon volait
Comme une bombe:
Tout en craquait.

2e COUPLET

Mais lorsque, par aventure,
Du chat la queue arrivait,
Je tirais, je vous le jure,
Le chat aussi, lui, tirait.

Parlé.—Naturellement, le pauvre Minet miaulait, et moi je riais à me tordre; mais je ne me tordais pas de rire, longtemps, vous pouvez me croire, car sur ma tête aussitôt

(Au refrain).

3e COUPLET

Quand sur la table, à portée,
Confiture se trouvait,
Confiture ou bien gelée,
Si mon grand doigt s'y plongeait,

Parlé.— Il en ressortait joliment vite, vous pouvez me croire, car sur mes oreilles aussitôt

(Au refrain).

4e COUPLET

Quand le soir, sur ma couchette,
A genoux, je récitais
Ma prière, si ma tête
A droite, à gauche tournait.

Parlé.— Ma tête ne faisait pas girouette dix fois, vous pouvez me croire, car sur mes oreilles, aussitôt

(Au refrain).

5e COUPLET

Quand, le dimanche, à l'église,
Par hasard il m'arrivait
De me conduire à ma guise,
En faisant mon Polonais,

Parlé.— Je redevenais bien vite un bon et pieux petit Canadien-français, vous pouvez me croire, car sur ma tête aussitôt

REFRAIN

La tuque au pompon volait
 Comme une bombe, (*bis*)
 La tuque au pompon volait
 Comme une bombe :
 Tout en tremblait.

Parlé. — Vous me croirez si vous voulez, je me souviens très bien de mon bon vieux grand-père; mais la tuque, la fameuse tuque, la terrible tuque au gros pompon rouge est le souvenir le plus... frappant que j'en ai gardé.

CAPRICIEUSE

(Acrostiche)

A "Un Muguet"

Capricieuse, volontaire,
 Avec un peu d'orgueil aussi,
 Pour qui vis-tu sur cette terre?
 Réponds, pourquoi tu vis ainsi?
 Ignorez-tu que le caprice
 Conduit le plus souvent aux pleurs?
 Ignorez-tu que la Malice
 Est la grand'mère des Douleurs?
 Que ta tête capricieuse
 Sera toujours fort ennuyeuse,
 Et cinq mois sur six, malheureuse.



I. Chant, Carillon!

Auguste Charbonnier.

Moderato

mf. $\frac{2}{4}$ L'Enfant vient de naître, Pré-pa-re-toi,

Ca rit-lon; Pour ce pe-tit Ê-tre

Chan-te, chante Dig-din-don! Et la clo-che

ReRAIN. allegro.

fait: dong! Dig-din, dig-don-daine! Et la Cloche

fait: dong! Dig-don! Dig-din- dong!! *ff.* Dig-dig-don, dig-

pressé.

don-don-dai-ne! Dig-dig-don! Dig-don! Dondong!

rall.



I.—CHANTE, CARILLON!

1er COUPLET

L'enfant vient de naître ;
 Prépare-toi, carillon ;
 Pour ce petit être
 Chante, chante, dig-din-don !

REFRAIN

Et la cloche fait dong !
 Dig-din, dig-dondaine !
 Et la cloche fait dong !
 Dig-din, dig-din-don !
 Dig-dig-don ! dig-don-dondaine !
 Dig-dig-don ! Dig-don ! Don-dong !

2e COUPLET

Il vole au Baptême :
 Prépare-toi, carillon ;
 Prépare un poème ;
 Chante, chante, dig-din-don !

3e COUPLET

Puis vient l'heure sainte ;
 Prépare-toi, carillon ;
 Chante, sans contrainte,
 Chante, chante, dig-din-don !

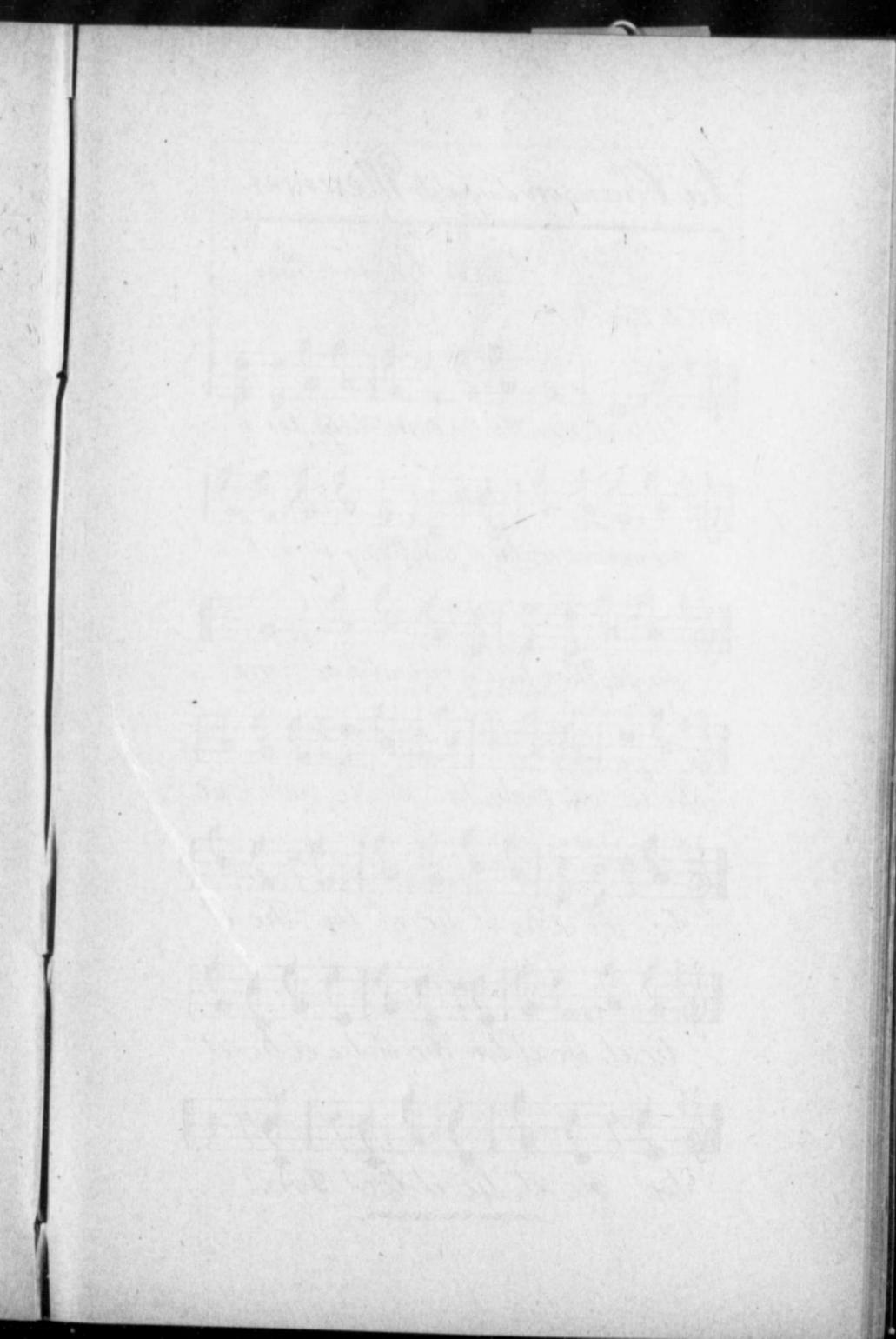
4e COUPLET

Surgit l'Hyménée :
 Prépare-toi, carillon ;
 C'est la Destinée...
 Chante, chante, dig-din-don !

II. Pleure, Carillon

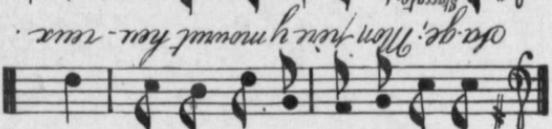
5^e Couplet
mf. En dé-fi-ni-té-ve, Pri-pu-re-toi,
 Ca-ri-lon; Le cer-cueil ar-ri-ve.

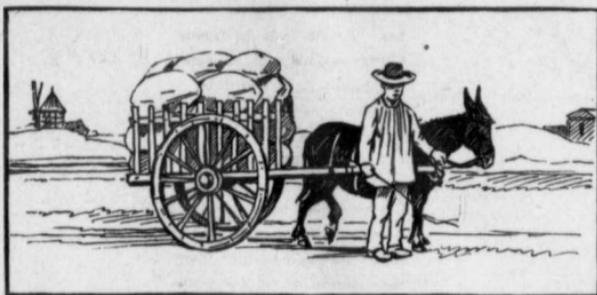
Refrain
 Pleu-re, pleure Dig' ding' dong!! La cloche fait
 Dong! Dig-don! Dig-dondaine!! La cloche fait
rall. Dong! Digdon! Digdon-don! Dig-dig-don! Dig-
rall. don-dondaine! Dig-dig-don! Dig-don! Dondong!
mf. Digindon! dondong! Digindon! Digindon! Don-dong!!
rall. long.



Les Chansons du petit Meunier.

Joué de l'Harmonica.
3^e et 4^e Marche.





LA CHANSON DU PETIT MEUNIER

1er COUPLET

Dans mon moulin-ermitage,
 Les agréments sont nombreux ;
 Grand-père y mourut en sage ;
 Mon père y vécut heureux.

REFRAIN

Tic toc, mon moulin,
 Toc !
 Tic toc, va ton train :
 Toc !
 Tic et tic et tic et toc (*ter.*)
 Tic et tic et toc, toc.

2e COUPLET

Sur le toit les moineaux piaillent ;
 Sous le toit, meules, battant,
 Tournent, tapent et travaillent
 Sous mes yeux d'homme content.

3e COUPLET

Le gros chat, lui, fait la ronde,
 Poursuivant souris et rats ;
 Tandis que près de la bonde,
 Truites prennent leurs ébats.

4e COUPLET

Le blé, broyé sous la meule,
 Se change en farine, en son ;
 Bientôt la farine est seule ;
 Adieu ! l'écorce-prison.

5e COUPLET

Les "Esprits" de la farine
 Voltigent dans tous les sens,
 Crépissant, à la sourdine,
 Planchers, bêtes, murs et gens.

6e COUPLET

Les vents ont beau faire rage,
 Blanc dessus, dessous, dedans,
 Blanc jusqu'au dernier étage,
 Mon moulin se rit des vents.

7e COUPLET

Sous l'élan brusque de l'onde,
 La grande roue, en tournant,
 Se plaint, mugit, rugit, gronde
 Et crache comme un volcan.

8e COUPLET

Tic-tic-tac bat la mesure ;
 Minet racle son violon ;
 Heureux sous ma blanche "armure",
 Moi, j'entonne ma chanson.



Handwritten title, possibly "Introduction"

Handwritten musical notation consisting of seven staves. Each staff contains musical notes and rests, with faint lyrics written below. The notation is in a cursive style, typical of 18th or 19th-century manuscripts. The lyrics are mostly illegible due to fading and bleed-through.

Handwritten text at the bottom of the page, possibly a signature or date.

Sanslesou

Auguste Charbonnier

Valse.

1. Lundi der nier, c'i tait ma Fé-te;
 Mon papa me don-nait Dix Sous;
 Un pauvrein firme fait la quète; sans reflé-
 chir, je don-ne tout. - Je n'ai ja-mais su,
 dans ma vi-e, Garder un, sou, un pe-tit
 sou: Chez moi c'est u-ne ma-la-
 di-e; Car ma Bourse a tou-jours un trou!



SANS-LE-SOU

1er COUPLET

Lundi dernier, c'était ma fête,
 Mon papa me donnait dix sous :
 Un pauvre infirme fait la quête :
 Sans réfléchir, je donne tout.

REFRAIN

Je n'ai jamais su dans ma vie
 Garder un sou, un petit sou :
 Chez moi c'est une maladie ;
 Car ma bourse a toujours un trou.

2e COUPLET

Grand'maman, témoin de l'affaire,
 La somme bien vite doubla ;
 Vint à passer un pauvre hère :
 Dans sa main la somme tomba.

3e COUPLET

Grand-papa, témoin de la chose,
 A son tour fournit un écu,
 Qui s'égaré en la main mi-close
 D'un enfant, de haillons vêtu.

4e COUPLET

Petite mère, à cette vue,
 Met dans ma bourse un gros sou d'or ;
 Passe une vieille à demi-nue :
 Je lui glisse tout le trésor.

5e COUPLET

Je voudrais garder une figue
 Pour la faim, quand je serai vieux ;
 Mais c'est si bon d'être prodigue,
 Prodigue envers les malheureux !

6e COUPLET

Le monde dit que je suis bête ;
 Monsieur "Prudent", que je suis fou :
 Je me moque de l'épithète ;
 Car mon vrai nom est Sans-le-Sou !

Grand'Mère et Maman.

Auguste Charbonnier

Moderato. Staccato.

Grand'mère est dé-jà viillo-te; Et le
 n'a pas de défaut; Vous croyez qu'elle ra-
 do-te? Allons donc! C'est archi-faux!
 Car Grand'Mère est sai-ne. sai-ne, Comme u-
 ne jeu-ne Maman; Ne me fait jamais de-
 pei-ne; Maman n'en fait pas au tant.

~~~~~



### GRAND'MERE ET MAMAN

#### 1er COUPLET

Grand'mère est déjà vieillotte ;  
 Elle n'a pas deux défauts.  
 Vous croyez qu'elle radote ?  
 Allons donc ! c'est archifaux !  
 Car grand'mère est saine, saine,  
 Comme une jeune maman :  
 Ne me fait jamais de peine ;  
 Maman n'en fait pas autant !

#### 2e COUPLET

Quand je fais quelque fredaine,  
 Vers ma grand'mère, à grands pas,  
 Je vole, à perte d'haleine :  
 Vite, elle ouvre ses deux bras ;  
 Car grand'mère est tendre, tendre,  
 Plus qu'une jeune maman :  
 Elle sait bien me défendre ;  
 Maman n'en fait pas autant !

#### 3e COUPLET

Vous croyez qu'elle me gronde?...  
 C'est trop vilain de gronder !  
 Grand'mère dit qu'en ce monde  
 Il faut toujours pardonner ;  
 Car grand'mère est bonne, bonne,  
 "Plus bonne" qu'une maman :  
 Toujours elle me pardonne ;  
 Maman n'en fait pas autant !

## 4e COUplet

Il faut la voir quand je pleure,  
 Pour juger de son émoi :  
 Elle aussi pleure, sur l'heure,  
 Se lamente plus que moi ;  
 Car grand'mère est "folle, folle",  
 Plus folle qu'une maman !  
 Toujours elle me console ;  
 Maman n'en fait pas autant !

## 5e COUplet

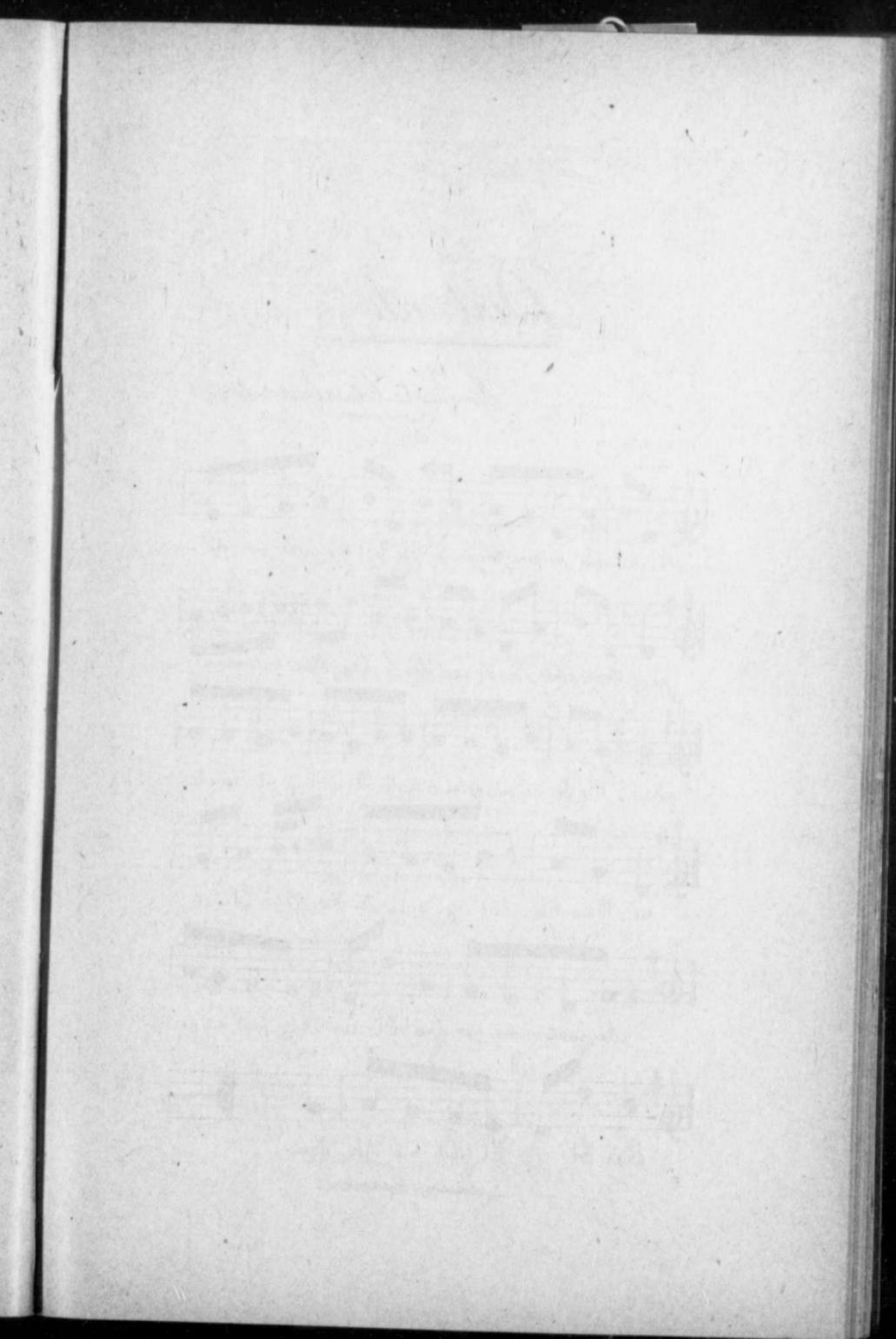
Quand je lui fais des risettes,  
 Si vous voyiez ses beaux yeux,  
 Riant près de ses frisettes...  
 Qu'ils sont doux ses chers yeux bleus !  
 Car grand'mère est fine, fine,  
 Plus fine qu'une maman :  
 Mes désirs elle devine ;  
 Maman n'en fait pas autant !

## 6e COUplet

Enveloppons nos grand'mères  
 D'un culte religieux ;  
 Caressons ces têtes chères :  
 C'est si bon quand on est vieux !  
 Ma grand'mère est sainte, sainte,  
 Plus sainte qu'une maman :  
 Elle attend la mort sans crainte ;  
 Maman n'en fait pas autant !

## 7e COUplet

Pour moi, fermement j'espère  
 Retrouver grand'mère aux cieux :  
 Un Paradis sans grand'mère  
 Doit être un ciel ennuyeux ;  
 Ma grand'mère est sage, sage,  
 Plus, je crois, qu'une maman :  
 Au ciel elle ira, je gage ;  
 Nous en ferons tous autant.

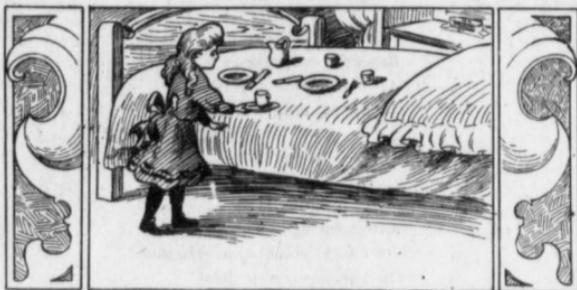


# Distraite

Auguste Charbonnier

*Moderato*  
*Capot.*

*mf*  
Je se-rais, je crois, parfaite, Si je n'avais un dé-  
faut, Mais abso-lu de ma-ti-te, Vrai ty-ran de mon cer-  
*Refrain*  
*p*  
veau... Oh! Je ne suis point coquette, Ni vo-lage et ca. te-  
*ff*  
ra; Mais, hé-las! je suis dis-trai-te! Et ce  
*vivement*  
dé-faut me per-dra! Et ce dé-faut me per-  
*rall.*  
dra! Et ce dé-faut me per-dra!! —



### DISTRAITE

#### 1er COUPLET

Je serais, je crois, parfaite,  
Si je n'avais un défaut,  
Maître absolu de ma tête,  
Vrai tyran de mon cerveau.

#### REFRAIN

Oh ! je ne suis point coquette,  
Ni volage et cætera ;  
Mais, hélas ! je suis distraite,  
Et ce défaut me perdra ! (*ter*)

#### 2e COUPLET

Je crois dormir quand je rêve ;  
Je crois rêver quand je dors.  
Je suis distraite sans trêve ;  
Si l'on m'embrasse, je mords !

#### 3e COUPLET

Mes pieds s'en vont à l'école ;  
Ma cervelle court les champs ;  
Or, souvent tout dégringole  
Dans quelques trous noirs béants

#### 4e COUPLET

La maîtresse me demande :  
—Pluriel des noms en al ?  
Je répons : Ma tante Armande  
Est entrée à l'hôpital.

## 5e COUPLET

—Trois fois vingt? mademoiselle,  
Répondez et vivement !  
Alors bien vite j'épelle :  
...m-e-n-t, ment ; Vraiment !

## 6e COUPLET

—Qui fonda Ville-Marie,  
Autrement dit, Montréal ?  
—C'est, je crois, soeur Eugénie  
Ou bien mon oncle Réal.

## 7e COUPLET

Je reviens de l'autre monde,  
Quand la maîtresse me dit :  
Que "chantez-vous" ? Rosemonde ;  
Avez-vous perdu l'esprit ?

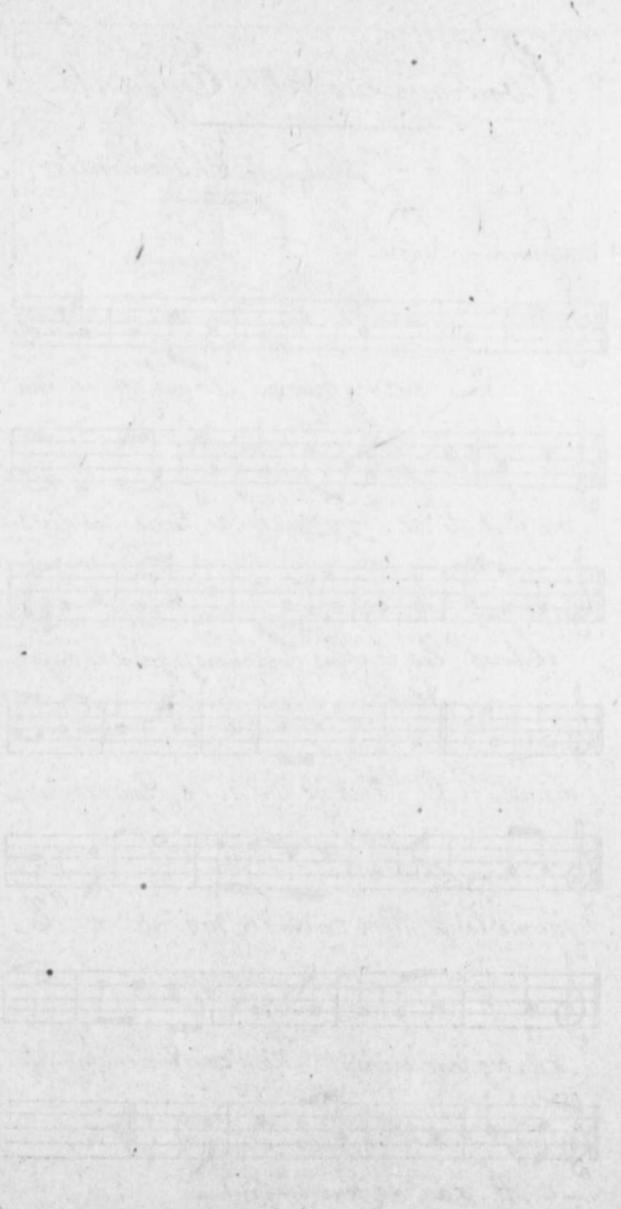
## 8e COUPLET

Perdu quoi? quoi? quoi? qui? Qu'est-ce?  
Je n'ai rien perdu du tout!  
Ah! pardon! je le confesse :  
J'ai perdu mon gros maton!

## 9e COUPLET

Au foyer, c'est pitoyable :  
J'agis toujours de travers :  
Je prends le lit pour la table  
Et tourne tout à l'envers.





# Cantique des Petits Enfants.

Auguste Charbonnier

Andantino. legato.



Sous sa-vez bien que c'est ma mè-re Qui



me fait di-re ma mè-re: Tous les soirs



et tous les matins nous prions joignant les deux



mais, O vierge Ma-ri-e, Vous m'enseignez que



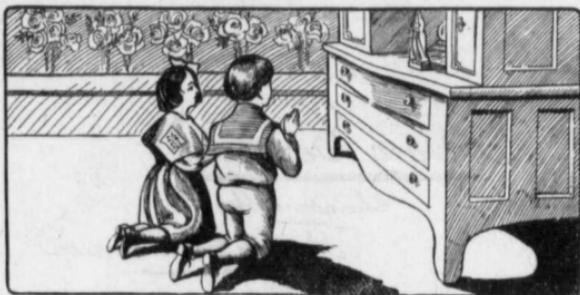
j'ai me tant Mon cœur vous en sup-pli-e, E-



-xau-vez leur enfant, Mon cœur vous en sup-pli-



-e, E-xau-vez leur enfant.



## CANTIQUE DES PETITS ENFANTS

### REFRAIN

O Vierge Marie,  
 Pour mes parents que j'aime tant,  
 Mon cœur vous en supplie... (bis)  
 Exaucez leur enfant. (bis)

### 1er COUPLET

Vous savez bien que c'est ma mère  
 Qui me fait dire ma prière :  
 Tous les soirs et tous les matins  
 Nous prions, joignant les deux mains.

### 2e COUPLET

Je vous dirai : Maman est bonne,  
 Quels tendres soins elle me donne !  
 Oh ! bénissez cette maman,  
 Quel bonheur d'être son enfant !

### 3e COUPLET

Priez pour mon père, ô Marie !  
 Il est le soutien de ma vie.  
 Admirable est son dévouement,  
 Il est tout cœur pour son enfant.

### 4e COUPLET

Faites que la reconnaissance,  
 Le respect et l'obéissance  
 Pour eux règnent dans notre cœur,  
 Et qu'ils goûtent le vrai bonheur.

### 5e COUPLET

Divin Jésus, aimez mon père,  
 Et bénissez ma bonne mère ;  
 Que par vous dans le paradis  
 Nous soyons un jour réunis.

# Mon Cerceau

Chansonnette

Auguste Charbonnier.

Allegro -

Refrain

Cerceau de ti-net-te . Cerceau de tonneau, Va sous  
 ma baguet-te Roule, moy Cer-ceau . Cerceau de tînet-te,  
 Cerceau de tonneau, Va, sous ma baguette Roule moy Cer-  
 ceau . *mf* Les-te, sur la cõ-te Descends au grand trot, trot  
 trot; Rou-le, bon-dit, sau-te, Tourne sans pi-vot  
 Rou-le, bon-dit, saute, Descends au ga-lop. — Cerceau

Caplet



### MON CERCEAU

#### REFRAIN

Cerceau de tinette,  
Cerceau de tonneau,  
Va, sous ma baguette,  
Roule, mon cerceau.

#### 1er COUPLET

Leste! sur la côte,  
Descends au grand trot, trot, trot ;  
Roule, bondit, saute,  
Tourne sans pivot :  
Roule, bondit, saute,  
Descends au grand trot.

#### 2e COUPLET

Ne fais pas l'ivrogne ;  
Allons, marche droit, droit, droit ;  
Un peu de vergogne,  
Un peu de sang-froid.  
Un peu de vergogne,  
Allons, marche droit !

#### 3e COUPLET

Vraiment, sur la terre,  
Plus que toi sont fous, fous, fous,  
Ceux qui ne vont guère  
Que s'ils ont des coups ;  
Ceux qui ne vont guère...  
Plus que toi sont fous.

## 4e COUPLET

Car sans la bague,  
O cerceau pervers, pervers !  
Folle girouette,  
Tu vas de travers,  
Folle girouette,  
O cerceau pervers.

## 5e COUPLET

Mais moi je préfère  
La caresse au fouet, fouet, fouet ;  
C'est pourquoi j'opère  
Sans le martinet,  
Puisque je préfère  
La caresse au fouet.

## 6e COUPLET

Eh ! gare à la casse !  
En ce dernier saut, saut, saut ;  
Le roc te fracasse,  
Pauvre vieux cerceau,  
En ce dernier saut.

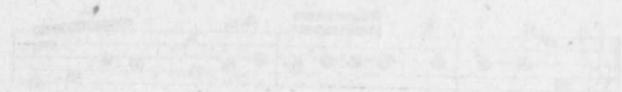
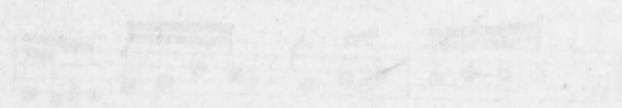
## REFRAIN FINAL

Cerceau de tinette,  
Cerceau de tonneau,  
Saperlipopette !  
Adieu ! mon cerceau.



# Waltz

1852



# Les Trois Vertus.

## Dialogue

*Allegretto* : *Cuguste Charbonnier*

*Demande*



Entends-tu, Sœu-ret-te, Ce que dit l'oiseau si joy-



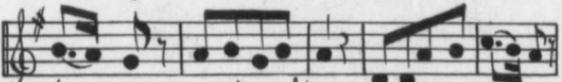
eux, si beau? Entends-tu, Sœu-ret-te, Sœurette entends-

*Réponse*



té? *1<sup>re</sup> Réponse.* Il nous dit, mon frie-re; Heureux qui sur

*2<sup>de</sup> Réponse.* Il nous dit, ma ché-re: " " "



ter-re. Mes Mignons ché-ri-s, Heureux qui sur ter-re

" " " " " " " "



ame, froid, es-pé-re, Songe au Pa-ra-dis.

" " " " " " "

*~~~~~*



### LES TROIS VERTUS

#### DIALOGUE

##### 1ère DEMANDE

Le Frère. — Entends-tu, sœurlette,  
Ce que dit l'oiseau,  
Si joyeux, si beau !  
Entends-tu, sœurlette,  
Sœurlette, entends-tu ?

##### 1ère RÉPONSE

La Sœur. — Il nous dit, mon frère :  
Heureux qui, sur terre,  
Mes mignons chéris,  
Heureux qui, sur terre,  
Aime, croit, espère,  
Songe au Paradis !

##### 2e DEMANDE

La Sœur. — Entends-tu, mon frère,  
Le voix du muguet,  
Si blanc, si coquet ?  
Entends-tu, mon frère,  
Mon frère, entends-tu ?

##### 2e RÉPONSE

Le Frère. — Il nous dit, ma chère :  
Heureux qui, sur terre,  
Mes anges chéris,  
Heureux qui, sur terre,  
Aime, croit, espère ;  
Rêve au Paradis !

## 3e DEMANDE

Le Frère. — Entends-tu, sœurte,  
 Ce que dit l'ormeau  
 Sur le bord de l'eau ?  
 Entends-tu, sœurte,  
 Sœurte, entends-tu ?

La Sœur. — 1ère Réponse.

## 4e DEMANDE

La Sœur. — Entends-tu, mon frère,  
 Ce que dit, tout bas,  
 Le lis blanc, là-bas ?  
 Entends-tu, mon frère,  
 Mon frère, entends-tu ?

Le Frère. — 2e Réponse.

## 5e DEMANDE

Le Frère. — Entends-tu, sœurte,  
 Ce que dit le houx  
 Piquant et jaloux ?  
 Entends-tu, sœurte,  
 Sœurte, entends-tu ?

La Sœur. — 1ère Réponse.

## 6e DEMANDE

La Sœur. — Entends-tu, mon frère,  
 Ce que dit l'œillet  
 Au mignon feuillet ?  
 Entends-tu, mon frère,  
 Mon frère, entends-tu ?

Le Frère. — 2e Réponse.

## 7e DEMANDE

Le Frère. — Entends-tu, sœurte,  
 La voix du poisson  
 Fuyant l'hameçon ?  
 Entends-tu, sœurte,  
 Sœurte, entends-tu ?

La Sœur. — 1ère Réponse.

## 8e DEMANDE

La Sœur. — Entends-tu, mon frère,  
 Ce que dit le blé  
 Au grain d'or, perlé ?  
 Entends-tu, mon frère,  
 Mon frère, entends-tu ?

Le Frère. — 2e Réponse.

## 9e DEMANDE

Le Frère. — Entends-tu, sœurte,  
 La voix des brebis  
 Et de leurs petits ?  
 Entends-tu, sœurte,  
 Sœurte, entends-tu ?  
 La Sœur. — 1ère Réponse.

## 10e DEMANDE

La Sœur. — Entends-tu, mon frère,  
 La voix des roseaux  
 Tremblants dans les eaux ?  
 Entends-tu, mon frère,  
 Mon frère, entends-tu ?  
 Le Frère. — 2e Réponse.

## 11e DEMANDE

Le Frère. — Entends-tu, sœurte,  
 Ce que dit le vent  
 Qui passe en sifflant ?  
 Entends-tu, sœurte,  
 Sœurte, entends-tu ?  
 La Sœur. — 1ère Réponse.

## 12e DEMANDE

La Sœur. — Entends-tu, mon frère,  
 La voix du Sauveur  
 Qui nous parle au cœur ?  
 Entends-tu, mon frère,  
 Mon frère, entends-tu ?  
 Le Frère. — Jésus dit, sœurte :  
 La Sœur. — Jésus dit, mon frère,  
 Heureux qui, sur terre,  
 Chers enfants bénis,  
 Heureux qui, sur terre,  
 Aime, croit, espère :  
 C'est le Paradis !

## ALLELUIA ! DIEU SOIT LOUÉ !

En ce jour, le Roi de Gloire  
Est vraiment ressuscité !  
Enfants, vous devez le croire ;  
Alleluia ! Dieu soit loué !

A l'approche de l'aurore,  
L'apôtre Jean, désolé,  
Au tombeau pleurait encore ;  
Alleluia ! Dieu soit loué !

De grand matin, Madeleine  
Et Jacob et Salomé  
Viennent prier, l'âme en peine...  
Alleluia ! Dieu soit loué !

Un ange, assis sur la pierre,  
Resplendissant de clarté,  
Dit aux femmes en prière :  
Alleluia ! Dieu soit loué !

"Gloire au ciel ! Paix à la terre ;  
Le Christ est ressuscité ;  
Croyez à ce grand mystère ;"  
Alleluia ! Dieu soit loué !

Aux apôtres, au cénacle,  
Parlant du Crucifié,  
Jésus se montre, ô miracle !  
Alleluia ! Dieu soit loué !

Paix à vous tous, mes disciples,  
Dit le Christ avec bonté,  
Paix à vous tous, mes disciples ;  
Alleluia ! Dieu soit loué !

Malgré Thomas ne veut point croire  
A ce miracle avéré  
A ce miracle notoire ;  
Alleluia ! Dieu soit loué !

Alors Jésus se présente  
A l'incrédule "entêté" ;  
Lui dit d'une voix clémente :  
Alleluia ! Dieu soit loué !

"Tu croiras, Thomas, peut-être ;  
Vois mes mains, vois mon côté !  
—O mon Sauveur ! ô mon Maître !"  
Alleluia ! Dieu soit loué !

Offrez à Dieu vos louanges,  
Pour le temps, l'éternité,  
Chantez tous avec les anges :  
Alleluia ! Dieu soit loué !

Car Jésus, le Roi de Gloire  
Est vraiment ressuscité ;  
Enfants, vous devez le croire,  
Alleluia ! Dieu soit loué !

## LE VIEUX MIROIR DU VIEUX GRAND-PÈRE

Sur une vieille chaise, une tendre fillette,  
 Nommée Annette,  
 Curieuse, coquette,  
 Se haussait sur ses pieds, pour mirer son minois,  
 Dans le vieux, vieux miroir de son vieux, vieux grand-père,  
 Qui l'avait acheté d'une vieille sorcière,  
 Disait-il, autrefois.

Papa, maman, "nounou", disent que je suis belle...  
 La belle Annette ici ! La belle Annette là !  
 Est-ce bien vrai, cela ?  
 Voyons un peu, dit-elle,  
 Dans le vieux, vieux miroir de mon vieux grand-papa.  
 Défense d'y toucher ! Oul, mais qui le dira ?  
 Ce miroir, après tout, ne donne pas la peste !  
 Je veux m'y mirer, na !  
 Ce n'est pas immodeste  
 De chercher à savoir si je suis belle ou non !  
 Je n'aurai pour cela pas besoin de pardon !

Maman est occupée  
 A coudre ma poupée ;  
 "Petit Père" est au loin ;  
 Mon "grand" dort dans son coin.  
 C'est l'instant ou jamais.—Alors la belle Annette,  
 Tendait le cou, levant la tête,  
 Fait un dernier effort..., approche son visage...  
 Mais le miroir malin,  
 Fabriqué par Merlin,  
 D'une vieille guenon, lui montre, sans tapage,  
 La grimaçante image.

Vite, la pauvrete  
 Arrière se jette,  
 Blanche comme un drap.  
 Patatras !  
 La chaise s'écroule,  
 La fillette roule  
 Et se casse un bras,  
 Hélas ! !

Laissez, laissez, enfants, les miroirs des grands-pères :  
 Et mirez-vous toujours dans les yeux de vos mères.

## OH! LES DEUX BEAUX MIROIRS!

Veux-tu me laisser voir ce qui brille en tes yeux ?  
 Disait un jeune enfant à sa "Petite Mère" ;  
 N'est-ce pas que tu veux?...  
 Après cette prière,  
 Sur les genoux de sa chère maman, l'enfant  
 Monte, s'assied commodément,  
 Puis, entre deux baisers, suivis d'une caresse :  
 —" Je saurai donc, enfin, fait-il, avec tendresse,  
 Pourquoi ces deux yeux-là,  
 Quand tu me considères,  
 Brillent comme cela !  
 Mais ne les ferme pas ; ôte donc tes paupières...  
 Oh! les deux beaux miroirs,  
 Un peu bruns, un peu noirs !  
 Ah! je les vois sourire !...  
 Dis-moi donc, maman, si les miens  
 Sont aussi noirs, aussi clairs que les tiens ?  
 J'ai souvent entendu "Petit-Père" te dire  
 Que tes yeux valent plus que tous les diamants  
 Du monde,  
 Les plus beaux, les plus brillants ;  
 Qu'ils sont aussi plus purs, plus limpides que l'onde !...  
 Mais comment se fait-il que je m'y vois  
 Deux fois ?  
 Car chacun de tes yeux me montre mon image.  
 Or, si je suis quelqu'un,  
 Pourtant je ne suis qu'un !  
 —Oui, c'est vrai, mon chéri, mais quand mon fils est sage,  
 Le "Un" devient les "Deux"  
 Que tu vois dans mes yeux ;  
 Il est, sur mes genoux, un ange de "passage",  
 Et, toujours, dans mon cœur,  
 Un joli chérubin, mon trésor, mon bonheur !"



## LE PAPILLON ET LA FLEUR

Dans les champs fleuris,  
Près d'une rivière,  
J'ai vu, mes chéris,  
Finir la carrière  
D'un blanc papillon.

Tout joyeux de vivre,  
Le petit mignon  
Se gorge, s'enivre  
Du nectar des fleurs ;  
Va de l'une à l'autre,  
Vidant tous les cœurs.

Or le bon apôtre  
Se pose soudain  
Sur un noir calice  
Rempli de venin.

Naïf, sans malice,  
Il boit le poison,  
Frémit et s'incline,  
Meurt sur le gazon.

L'enfant qui chemine  
Candide, ici-bas,  
Voltige et butine  
Les fleurs sur ses pas.

Oh ! qu'il prenne garde,  
Et point ne hasarde  
De poser un jour,  
Avides d'amour,  
Ses deux lèvres roses  
Sur les fleurs moroses,  
Donnant le remord  
Et souvent la mort.

## ANGELLA LA BORGNE

Douce, fine, jolle, et combien charitable !  
 La mignonne Angella  
 Serait une fillette absolument aimable,  
 Sans le vilain défaut d'aller par-ci, par-là,  
 Sur la pointe des pieds, coller l'oreille aux portes,  
 Ouir ce que l'on dit,  
 Inscrive à son crédit  
 Secrets de toutes sortes ;  
 Appliquer vivement — n'est-ce pas que c'est laid? —  
 Son œil noir aux serrures,  
 Aux fentes, aux fissures,  
 Pour voir ce que l'on fait.

L'autre jour, Angella crut que l'on chuchotait  
 Dans la chambre voisine ;  
 Bien vite, à la sourdine,  
 Elle vole à la porte ; écoute... Rien!...  
 Si, quelque chose!... Écoutons bien!...  
 On dirait un murmure....  
 Je voudrais bien savoir ce qui se passe là,  
 Fait, tout bas, Angella.  
 Aussitôt elle applique au trou de la serrure  
 Un grand œil noir curieux,  
 Et pousse, au même instant, un grand cri douloureux :  
 Une broche d'acier, à la pointe fort dure,  
 Est venue, au travers, brusquement s'enfoncer  
 Dans l'œil noir, le percer.

Hélas! C'est "Le Tijeau" qui, sans nulle malice,  
 A causé ce malheur,  
 Infligeant à sa sœur  
 Un horrible supplice.

Or, depuis ce jour-là  
 Les gens malicieux, sans cœur et sans vergogne,  
 Ne disent plus : Douce Angella !  
 Mais Angella la Borgne.  
 Pauvre Angella !!

## LUCAS LE BOSSU

Joli de visage,  
 Mais vilain de cœur,  
 Désobéissant, cruel et moqueur,  
 Lucas fut un enfant détestable, sauvage,  
 Qu'un terrible malheur, depuis, a rendu sage.

Son plus grand plaisir  
 Était de saisir,  
 De faire souffrir  
 Les petits oiseaux, dans les nids de mousse,  
 Pour faire pleurer  
 La mère si douce,  
 Et faire jurer  
 Le père en colère.

"Écoute, Lucas, avait dit sa mère,  
 Ne va pas au bois dénicher les nids ;  
 Des oiseaux du bon Dieu respecte les petits :  
 Si tu continues,  
 Dieu te punira,  
 Et du haut des nues,  
 Il te frappera."

"Où, maman," fait Lucas, ...mais, bientôt, sur un chêne  
 L'affreux sornois grimpaît, tout d'une haleine,  
 Pour aller tout au haut,  
 Prendre un nid de linot.  
 Or, le vent s'élève, et le chêne vibre ;  
 Perdant l'équilibre,  
 Le cruel Lucas  
 Dégringole au bas....

Quelques mois après, guéri de sa chute,  
 Le pauvre petit  
 De son lit sortit  
 Pour se voir en butte  
 Aux rires moqueurs de ses faux amis.

Mes mignons chéris,  
 La désobéissance  
 Conduit souvent à la souffrance :  
 Car le beau Lucas,  
 Mille fois, hélas !  
 Le cœur plein d'alarmes,  
 Les yeux pleins de larmes,  
 S'était aperçu  
 Qu'il était bossu !

## LEGENDE DES SOURDS-MUETS

Ecoutez bien, mes enfants,  
 La légende fort ancienne,  
 Vieille comme le vieux Temps,  
 Que grand'mère Julienne  
 Autrefois me raconta.

Or voici comment elle débuta :

Sur une plage lointaine,  
 De l'autre côté des mers,  
 Une famille romaine  
 Vivait depuis quinze hivers.

La mère était douce, aimable,  
 Tendre pour les malheureux ;  
 En un mot, fort charitable  
 Pour les pauvres miséreux.

Malheureusement, le père,  
 Lui, n'aimait pas le prochain ;  
 Il était toujours colère,  
 Et jurait comme un païen.

Rencontrait-il un infirme,  
 Aussitôt il s'en moquait :  
 Le conte est vrai, je l'affirme,  
 Grand'mère le racontait.

Le fils, un enfant encore,  
 Qui d'abord fut sage et bon,  
 (Il s'appelait Théodore)  
 Devint bientôt pollisson.

Il n'écoutait plus sa mère,  
 Qui, hélas ! se désolait,  
 Et, dans une plainte amère,  
 Au bon Dieu se lamentait.

Car l'enfant, comme son père,  
 Devint cruel et moqueur,  
 Insultant à la misère,  
 Riant au nez du malheur.

Et le père abominable  
 Riait..., approuvait l'enfant,  
 Quand, d'une voix déplorable,  
 Il maudissait l'indigent.

Or, un soir, le jour de Pâques,  
 Le père, le fils, tous deux,  
 Aperçurent le vieux Jacques,  
 Qui s'acheminait vers eux.

Jacques était un saint homme,  
 Mais il était sourd-muet ;  
 On le connaissait à Rome ;  
 Le pauvre vieux mendiait.

Encore un gueux ! dit le père ;  
 Encore un gueux ! dit le fils ;  
 — Arrière ! vieille vipère. —  
 — Arrière donc ! vieux "débris" !

Cependant le sourd s'avance,  
 Tend la main pour un ducat ;  
 Les méchants, dans leur démente,  
 Y déposent un crachat.

Levant haut sa main tremblante,  
 Le muet montre les cieux,  
 Et dit d'une voix tonnante :  
 — "A genoux, gens vicieux !"

Car le vieillard a fait place  
 A Jésus de Nazareth,  
 Et sur sa divine Face  
 Rayonne un brillant reflet.

— "Le malheureux est mon frère.  
 Et vous l'avez insulté !  
 Vous trafinez sur la terre  
 Des jours pleins de pauvreté."

Jésus, sur cette parole,  
 Vers son brillant Paradis,  
 En pleurant, soudain s'envole.  
 Père et fils sont interdits.

Enfin, tous deux se relèvent :  
 O Dieu ! quels amers regrets !  
 Ils se demandent s'ils rêvent,  
 Car tous deux sont sourds-muets !

Telle est la légende ancienne,  
 Qu'autrefois me raconta  
 Ma grand'mère Julienne ;

Or voici comment elle termina :

— Mon enfant, sois charitable  
 Envers tous les malheureux,  
 Et montre-toi secourable  
 A l'infirme, au miséreux ;  
 Ne te moque jamais d'eux,  
 Car ce qu'aux pauvres l'on donne  
 Va dans les mains du bon Dieu,  
 Qui largement le redonne ;

Se fâche ou sourit dans son beau ciel bleu.

## JEANNOT L'AVEUGLE

Pour faire plaisir à son fils,  
—Le petit Jeannot, enfant blanc et rose,—

Un papa, tueur de perdrix,  
Prend un peu de poudre et la pose  
Dans le creux de sa main.

Puis, au moyen d'une allumette,

Il y met le feu... Soudain,

Floush! la poudre follette

Brille aux yeux ravis de l'enfant.

(Ce papa-là n'était qu'un imprudent.)

—Encor ! encor ! C'est si beau, petit père !

Fait Jeannot enchanté.

Le papa débonnaire

Obéit ; puis, avec autorité :

Je te défends, Jeannot, de toucher à la poire,  
Pleine ou non de la poudre noire.

Vraiment ! C'est très beau de défendre ;

Mais ce n'est pas si beau de montrer à l'enfant

Comment s'y prendre

Pour faire ce qu'on lui défend.

Le lendemain, le père

Au loin étant allé,

Par une grave affaire

Appelé,

Jeannot saisit la poire,

L'ouvrit, et, comme on peut le croire,

Dans ses mains

En vida quelques grains,

Auxquels il mit le feu bien vite,

Tout comme son papa.

Floush ! !... Tout fier de sa réussite,

Jeannot recommença ;

Le Petit Homme rose

Doubla, tripla la dose...

Floush ! Floush ! !... Quand la poudre flambait,

Jeannot riait, chantait, dansait...

Si j'allumais le tout, ce serait bien plus drôle,

Se dit notre imprudent. Sitôt dit, sitôt fait.

Tenant la poire par un pôle,

Le petit innocent

Enflamme l'autre bout... Boum !... L'effet fut terrible,  
 Désastreux, sanglant !  
 Volant en éclats, la poire frascible  
 Met Jeannot en sang ;  
 La poudre homicide  
 Lui brûle les yeux.  
 Jamais plus Jeannot ne verra les cieus.  
 L'enfant rieur et rose  
 Ne sera plus, hélas ! qu'un aveugle morose.

La morale de ceci  
 La voici :  
 Laissez, laissez, enfants, la poudre de vos pères,  
 Mais enflammez plutôt le doux cœur de vos mères :  
 Il vous caressera  
 Et jamais ne vous brûlera.

---

### YVON-ABSALON OU LE PETIT PENDU

Un petit garçon  
 Du beau nom d'Yvon,  
 Aimable figure,  
 Longue chevelure,  
 Vif comme un poisson,  
 Aimait surtout à faire,  
 En toute saison,  
 L'école buissonnière.  
 On le trouvait toujours où l'on ne voulait pas,  
 Mais nulle part, hélas !  
 Où l'on aurait voulu le voir paraître,  
 La mère sermonnait,  
 Le père, lui, grondait,  
 Le maître punissait...  
 En vain ! Rien n'y faisait !  
 Car facile à promettre,  
 Yvon plus vite encor sa promesse oubliait,  
 Puis, aussitôt recommençait.  
 Oh ! quel enfant terrible,  
 Qu'Yvon l'incorrigible !  
 Oui, mais le bon Dieu l'attendait.  
 Un des passe-temps les plus agréables  
 De notre étourdi,

Etait de grimper sur les fiers érables,  
 Dans l'après-midi,  
 Pour "siffler" le merle ou le canari.  
 Hier, donc, dimanche,  
 Yvon, tout joyeux,  
 Sur la plus haute branche  
 Turlutait de son mieux ;  
 Quand la branche casse.  
 A travers l'espace  
 L'enfant dégringole,  
 Fait la cabriole,  
 Et par les cheveux,  
 Criant comme un diable,  
 Sous le fier érable,  
 Suspendu se voit entre terre et cieux...

Heureusement, par aventure,  
 Un cavalier passait par là  
 Qui délivra  
 L'enfant de sa triste posture,  
 Puis s'en alla.  
 Mais ce ne fut pas tout : cette mésaventure  
 Valut au bel Yvon  
 Un autre nom ;  
 Car bientôt, tout le monde,  
 A vingt milles à la ronde,  
 Ne le nomma plus qu'Yvon-Absalon.

◊MORALITÉ◊

Grimpe sur l'érable,  
 Si tu veux,  
 Mais au préalable  
 Tonds tes longs cheveux.



### TI-PIERRE ET TI-JEAN

Ti-Pierre et Ti-Jean,  
 Deux vilains enfants,  
 Désobéissants,  
 A perte d'haleine,  
 Comme des levrauts,  
 Les petits nigauds,  
 A travers la plaine,  
 S'en allaient,  
 Volaient

Vers la forêt sombre,  
 Grand palais de l'ombre,  
 Mais pays des loups,  
 Des bêtes sauvages,  
 Des gris lous-garous.

Fiers comme des pages,  
 Les deux vagabonds,  
 Fuyant leur école,  
 Sans nulle boussole,  
 Entrent en deux bonds  
 Dans la forêt noire,  
 En chantant victoire !

Cueillant le "bluet,"  
 La fraise odorante...  
 Chacun, à souhait,  
 De fruits se contente.  
 Tous deux, sans témoin,  
 S'avancent au loin ;  
 Traversant la brousse ;  
 S'étendent, heureux,  
 Sur la vieille mousse,  
 Devisant entre eux,  
 Formant dans leur tête  
 Une infinité  
 De projets de fête  
 Et de liberté.

Mais le soleil baïssé,  
 Et le jour s'enfuit,  
 Et la nuit carresse  
 L'étoile qui luit.  
 Dans la forêt sombre  
 Où tant n'est plus qu'ombre,  
 Des bruits alarmants  
 Remplis de mystères :

Des frémissements ;  
La plainte des vents ;  
Les chuchotements  
Des hautes fougères,  
Et les sifflements  
Des vieilles vipères ;  
Les longs hurlements  
Du loup en famine,  
Qui sous bois chemine,  
La torture aux flancs.

Par l'horrible crainte,  
Par la peur saisis,  
Poussant une plainte,  
Les pauvres petits  
S'élancent, transis,  
Auprès de leur mère  
Voulant revenir.  
Hélas ! vain désir ;  
Car dans la fougère  
Il n'est nul chemin,

La main dans la main  
Le cœur plein d'alarmes,  
Répandant des larmes,  
Frappés par le pin,  
Sur le front, la bouche,  
Butant sur la souche,  
Ils tombent, enfin,  
Tout près de l'écorce  
D'un noueux sapin,  
Épuisés, sans force,  
En disant : Maman !

Un long hurlement  
Retentit dans l'ombre  
De la forêt sombre.  
Puis, un loup géant,  
Affreux carnivore,  
Bondit et dévore  
Ti-Pierre et Ti-Jean.

### LES TROIS PAPILLONS

Sur le cœur odorant d'une mignonne rose,  
 Fraichement éclosé,  
 Deux brillants papillons, un matin de printemps,  
 Se rencontrèrent ;  
 En gens bien élevés, tous deux se saluèrent,  
 Et bientôt s'adressèrent  
 Grands compliments  
 Sur l'éclat de leurs ailes,  
 Le ton de leurs couleurs,  
 Leurs fragiles dentelles  
 Rivalisant avec les fleurs  
 Humides encore  
 Des pleurs de l'Aurore.  
 Nos petits papillons, tous deux,  
 Étaient de très grands orgueilleux.  
 A leurs yeux,  
 Tout autre animal, en ce monde,  
 Était affreux,  
 Immonde,  
 Hideux.  
 Un autre papillon—un sage—  
 Entendant leur langage :  
 Paix ! mes mignons,  
 Dit-il ; nous oublions  
 Qu'hier, à peine, nous laissions  
 Nos cocons en guenilles,  
 Tissés par d'affreuses chenilles,  
 Et que, ce soir, à l'Angelus,  
 Nous ne serons déjà plus.

#### MORALE

Hélas ! sur cette terre,  
 Nombreux, parmi les humains,  
 Sont les papillons semblables aux miens,  
 Reléguant leur heure première  
 Dans un coin,  
 Et croyant leur heure dernière  
 Fort loin.

## I

## LE JEUNE PEUPLIER ET LE VIEUX CIRCIUS

Sur les bords d'un ruisseau, non loin d'une forêt  
 De chênes séculaires,  
 Un jeune Peuplier rabougri, fort mal fait,  
 Tordu, bossu, contrefait,  
 Méprisé par ses frères,  
 Insulté, bafoué,  
 Pour un des leurs désavoué,  
 Supplia Circius, à l'haleine puissante,  
 D'avoir pitié de son état  
 Et de le changer de climat.  
 Volontiers, lui dit-il, j'abandonnerais l'onde  
 De mon ruisseau murmurant,  
 Et quitterais ce monde  
 Pour un autre plus tolérant,  
 Plus humain, plus charitable,  
 Puisque ma présence est désagréable  
 Aux peupliers que tu vois là  
 Et dont je suis le "Patira."

Le puissant Circius, ému par cette plainte,  
 Saisit de son étreinte,  
 Par babord,  
 Par tribord,  
 Le pauvre Peuplier, le déracine,  
 Et, sans effort,  
 Sur le flanc de la colline  
 Le porte sans arrêt,  
 D'un trait ;  
 Le fixe sous un chêne et dit : " Je doute  
 Que tu sois plus heureux, mon pauvre ami ;  
 Car partout le faible est honni."

Puis, poursuivant sa route  
 En sifflant, il ajoute :  
 " C'est égal ! Mais je crois qu'il vaudrait beaucoup mieux  
 Vivre dans son pays, méprisé, malheureux,  
 Qu'honoré, même heureux  
 Sur la terre  
 Etrangère."

**LE JEUNE PEUPLIER ET LE CHENE**

Le Chêne, par hasard, penchant sa tête altière,

Voit à son pied

Le Peuplier ;

Que fais-tu là ? dit-il d'une voix familière,

Que fais-tu là, petit ?

Et que veux-tu du Chêne ?

Le Peuplier, tremblant, humblement répondit :

" J'ai fui la haine

De mes frères cruels, sans cœur et sans pitié ;

Aidé de Circius, j'ai quitté ma patrie,

Rive humide et fleurie

Qu'enchanter le ruisseau de sa douce harmonie,

Pour chercher en ces lieux la main de l'Amitié

Caressant doucement le malheur, l'infortune ;

Pour trouver, tout au moins, un peu de charité

Et l'hospitalité.

Si ma présence t'importune,

Toi, puissant Roi de ces forêts,

De tes rameaux géants écrase ma faiblesse ;

Et si ton cœur n'est point touché de ma détresse,

Fais que dans le néant je trouve, enfin, la paix.

—Sèche tes larmes,

Pauvre déshérité :

Trêve aux alarmes !

Répond le Chêne avec bonté ;

Mon orgueil ne va point jusqu'à la cruauté ;

Du faible la souffrance

Et me touche et m'émeut. La Fontaine l'a dit :

Je suis plein de condescendance

Pour l'humble, pour le petit.

Sous les rameaux du Chêne abrite-toi sans crainte,

Vis sans contrainte,

Vis sans souci,

Et, si tu peux, sans nul remords aussi."

Puis, relevant le front, rêveur, le Chêne ajoute :

" Pour moi, sans aucun doute,

J'aimerais cent fois mieux

Vivre dans mon pays, bafoué, malheureux,

Qu'honoré, même heureux

Sur la terre

Etrangère."

Circius et le Chêne avaient tous deux raison :

Car la patrie absente est un tourment sans nom.

## LE PETIT MUSICIEN ET LES OISEAUX

Un enfant musicien,  
 Futur Mozart canadien,  
 Fuyant la maison paternelle,  
 —L'enfant avait sept ans,—  
 Fredonnant une ritournelle,  
 Un matin de printemps,  
 S'élançait dans les champs,  
 Poursuivi par l'idée  
 De savoir si la gent allée,  
 Aux instruments si divers,  
 Possédait dans son orchestre  
 Rustique, silvestre,  
 Mais le plus beau de l'univers,  
 Un chanfre assez habile  
 Pour chanter à la file,  
 Sans se heurter,  
 Sans hésiter,

Les tons, les demi-tons de la gamme ordinaire.

Et l'enfant, de sa voix claire,

Fait retentir l'écho :

—“Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do.”—

Le rossignol, piqué, répond par des roulades ;

La fauvette, à son tour, ajoute ses cascades ;

La grive, son motet ;

Le merle, son sifflet ;

Le pinson, sa mélodie :

Et les autres, leur psalmodie,

Allant jusqu'au Fa,

Tout au plus au La ;

Mais nul ne sut donner notre gamme classique

Harmonique.

—“Je suis plus savant que vous,

Dit le nouveau Mozart ; si j'ignore le drame,

Sans me tromper, je monte et je descends la gamme.

Ecoutez tous :

Et l'enfant fièrement, d'une voix éclatante,

Chante :

—“Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do ;

Do, si, fa, sol, fa, mi, ré, do.”—

### DIANA LA BOITEUSE

Diana, blondinette  
 Aux yeux  
 Couleur des cieux  
 Est une fillette  
 Comme on en voit fort peu ;  
 Très ardente au travail, très appliquée au jeu ;  
 Obéissante, douce, charitable,  
 Caressante, aimable ;  
 Pleine d'entrain et de gaieté ;  
 Montrant à tout venant ses mignonnes dents blanches,  
 Les jours de vendredi tout comme les dimanches,  
 Sans nul orgueil, sans nulle vanité ;  
 Une fillette, en un mot,  
 Très comme il faut.  
 Si bien que tout le monde  
 Appelle la petite blonde :  
 Lingot d'Or.  
 En examinant à la loupe  
 Ce trésor,  
 L'on y voit en croupe  
 Astaroth,  
 Jeune démon moqueur, fort peu dévot.  
 Diana, sans malice aucune,  
 Dix fois, le jour, plutôt qu'une,  
 A chaque occasion,  
 Tourne en dérision  
 L'infirmes, mais surtout le boiteux, la boiteuse.  
 Donc, un soir, une malheureuse,  
 Bossue et par derrière et par devant,  
 Boitant horriblement,  
 Passe devant l'école,  
 Quand la gent écolière, à moitié folle,  
 Se bousculant, criant, riant, sautant,  
 Sort de la "ruche".  
 Comme un héron, comme une autruche,  
 Aussitôt Diana  
 Lève un pied, lève l'autre, imitant en cela  
 L'affreuse vieille.  
 Lingot d'Or fait merveille :  
 Toutes de rire aux éclats...  
 Mais la vieille n'est pas  
 Une vieille ordinaire ;  
 Car, si j'en crois Grand'Mère,  
 C'est la fée aux yeux verts,

L'infâme Carabosse,  
 A l'âme perfide, à l'esprit pervers.  
 Agitant sa bosse,  
 La vieille fée, en ricanant,  
 Se retourne prestement,  
 Et du bout de sa canne,  
 Nouveux bâton de sapin,  
 Menaçant Diane :  
 "—Beau Lingot d'Or, petit Lutin,  
 Tu resteras boîteuse,  
 Dit-elle, jusqu'au mois prochain..."  
 Puis, elle disparaft soudain.  
 Qui fut bien malheureuse ?  
 Diana la rieuse.  
 La pauvre petite pleura  
 Toutes ses larmes, sanglota  
 Dans la maison paternelle,  
 Tout un long mois, comme une criminelle ;  
 Mais le nom de "Boîteuse" lui resta.

Petits Chéris au minois rose,  
 Profitez de cette leçon :  
 Ne vous moquez point du boîteux morose,  
 Ni du malheureux dans son abandon ;  
 Sinon, gare au bâton féroce  
 De la vieille Carabosse !

---

## AMANDE ET COQUILLES

*A mon frère Cyrille.*

Auguste et Cyrille,  
 Deux frères charmants,  
 L'un fluet, l'autre rond comme une bille ;  
 L'un et l'autre enfants  
 Agés de sept et six ans ;  
 L'aîné débonnaire,  
 Le cadet malin,  
 Dans la chambre de leur mère,  
 Un soir,—peut-être, un matin,—  
 Sous une armoire...  
 Non ; sous le lit plutôt, je crois,  
 (J'ai si mauvaise mémoire)

Aperçurent une noix.  
 " Va la chercher, dit Cyrille à son frère ;  
 Car, plus " menu " que moi,  
 Plus habile aussi, toi,  
 Sans aucune misère,  
 Tu l'atteindras,  
 Et me la glisseras.  
 Va, mon bon frère ! "

Auguste, bon garçon,  
 Bravement, à plat ventre  
 S'étend... Comme un colimaçon,  
 Rampe... se traîne... enfin, sous le lit rentre ;  
 Etend la main vers le fruit convoité ;  
 Le saisit et le roule à son frère enchanté,  
 Qui l'ouvre bien vite,  
 Et se met en devoir de le gruger.  
 Auguste sort du " gîte ",  
 Aperçoit le danger ;  
 Pleure, crie....

Cyrille, sans s'émouvoir, lui dit : " Je t'en prie ;  
 Cesse tes cris : n'as-tu pas honte, vilain veau,  
 De pleurer comme une petite fille ?  
 Attends, laisse-moi manger le " noyau ",  
 Après, jé te donnerai la coquille..."

---

### ENCARCANE

Un petit garçon né Français,  
 —Lyonnais,—  
 Maintenant un homme,  
 (Ne me demandez pas qu'ici je vous le nomme)  
 Vivant au Canada depuis assez longtemps,  
 —L'enfant, alors, avait huit ans,—  
 Récitait avec sa mère,  
 Sa grande sœur, son petit frère,  
 La prière du soir.  
 A genoux sur une chaise,  
 Plus ou moins à son devoir,  
 Ouvrant une parenthèse,  
 L'enfant laisse aux siens le bon Dieu,  
 Pour se livrer à quelque jeu  
 Sortant de l'ordinaire.  
 Le Diable le poussant,

## Le petit innocent

Invente un nouveau jeu : " Le Jeu du Solitaire ",  
 Agréable, sans doute, et très divertissant  
 Pour le " malin " qui sait s'y prendre ;  
 Facile pour qui veut l'apprendre ;  
 Quelque peu dangereux aussi.  
 En deux mots, le voici,  
 Sans plus vous faire attendre.

## Avisant les barreaux

Les plus hauts,  
 Notre brave Français calcule que l'espace  
 Est assez grand pour que sa tête y passe ;  
 En forçant quelque peu  
 Il introduit sa tête.  
 Mais ce fut un tout autre jeu,  
 Quand sonna la retraite :  
 En arrière, en avant, plus moyen de sortir ;  
 Impossible d'aller, non moins de revenir.  
 Imaginez la surprise !  
 Tête ne passe point  
 Et corps pas davantage !  
 D'abord, l'" encarcané " tout doucement se plaint ;  
 Se démène avec rage ;  
 Se croit guillotiné, pendu,  
 Etranglé, perdu ;  
 Porte violemment à sa nuque, à sa gorge  
 Ses mains, et pousse un cri de bête qu'on égorge...  
 Quel cri, mes enfants !  
 Laissant les saints et Dieu, le *Pater*, leur prière,  
 Grande sœur, petit frère,  
 Précédés de leur mère,  
 Accourent tout tremblants ;  
 Après bien des efforts, de peine et de misère,  
 Délivrent l'imprudent.  
 Remis de son émoi, tout penaud, riant jaune,  
 Mais tout à fait contrit, tout à fait repentant,  
 Le visage long, long d'une aune,  
 Le petit étourdi jura, quoiqu'un peu tard,  
 D'être fidèle à la consigne  
 D'éviter à son cou le " barreau-traquenard ".

- Nous direz-vous le nom de ce " héros insigne " ?  
 — Chers petits indiscrets, vous voulez que je signe ?  
 — Oh ! de tout notre cœur, car vous savez signer.  
 — Eh ! bien, soyez contents !

AUGUSTE CHARBONNIER.

## VŒUX DE BONNE ANNEE

Papillons volages,  
Voyons, soyez sages ;  
Jeunes étourneaux,  
Devenez agneaux.

Maussades, boudeuses,  
Devenez rienses ;  
Grognons et boudeurs,  
Devenez rieurs.

Bavarde indiscrète,  
Tu seras muette ;  
Bavard indiscret,  
Tu seras muet.

Grosse paresseuse,  
Sois laborieuse,  
Petit paresseux,  
Sois laborieux.

Que les orgueilleuses  
Deviennent pieuses ;  
Et les orgueilleux,  
Humbles et pieux.

Têtes de linotes,  
Vivez en dévotes ;  
Têtes de linots,  
Vivez en dévots.

Désobéissantes,  
Leste, obéissantes ;  
Désobéissants,  
Leste, obéissants.

Petite moqueuse,  
Plains la malheureuse ;  
Toi, petit moqueur,  
Plains donc le malheur.

Menteuse, vipère,  
Sois franche et sincère ;  
Toi, menteur, serpent,  
Sois sincère et franc.

Je vous vois sourire,  
Et vous entends dire :  
" A qui parlez-vous ?  
" Ce n'est pas à nous ?

" Tous, ici, nous sommes  
 " De bons petits hommes,  
 " Tout remplis d'ardeur,  
 " Et tout pleins de cœur.

" Quant à nous, fillettes,  
 " Nous sommes coquettes ;  
 " C'est le seul défaut,  
 " Le seul qu'il nous faut.

" Fi ! Vilain poète,  
 " Qu'avez-vous en tête ?  
 " Sur un autre ton  
 " Chantez la chanson."

Soit ! Courbant l'échine,  
 Contrit, je m'incline :  
 Vous êtes des saints ! . . .  
 Non, des chérubins !

C'est pourquoi, bien vite  
 Je vous félicite ;  
 Restez bonnes, bons,  
 Mignonnes, mignons.

Aux tendres fillettes,  
 Rieuses, coquettes,  
 Aux gentils garçons,  
 Gais comme pinsons,

Avec allégresse  
 J'offre ma tendresse,  
 J'offre de tout cœur  
 Mes vœux de bonheur.

Que pour vous, sans tache,  
 L'Enfant-Dieu détache  
 De son firmament  
 L'étoile d'argent,

Pour toujours l'attache  
 A votre beau cœur,  
 Comme croix d'honneur.  
 Bonne, heureuse année !  
 Douce destinée !

Ce ton vous plaît-il ?  
 —Fort !—Ainsi soit-il !

## LE PETIT CURIEUX GUERI

Connaissez-vous le petit George,  
 Surnommé, par sa sœur, le Curieux Lutin ?  
 C'est un enfant plus vif qu'un rouge-gorge,  
 Peureux, plus peureux que Jeannot Lapin,  
 Aussi peureux qu'un jeune lièvre ;  
 Car un rien lui donne la fièvre.  
 Or, ces défauts  
 Sont sans doute fort beaux ;  
 Mais il en est un autre  
 Que George, le bon apôtre,  
 Aime plus qu'un petit pâté,  
 Plus que gâteaux et plus qu'oranges ;  
 Ce défaut-là n'est pas le défaut des bons anges.  
 Entend-il quelque chose  
 D'inaccoutumé, George devient rose,  
 Rouge, blanc, vert, de trente-six couleurs,  
 Craignant par-dessus tout le diable et les voleurs,  
 D'abord la peur le paralyse ;  
 Puis la curiosité l'électrise :  
 Il veut savoir,  
 Il veut voir.  
 En cela, comme moi, tout le monde l'approuve :  
 Georginet fait bien, très bien,  
 Car neuf fois sur dix l'enfant trouve  
 Que ce n'est rien ;  
 Aussi s'estime-t-il un grand héros fort brave.  
 Mais ce qui devient bien plus grave,  
 C'est que ce grand héros aime à fourrer son nez  
 Partout où nullement il doit avoir affaire.  
 Et les tiroirs, surtout, par lui sont profanés,  
 Bouleversés, vidés, mis, comme en guerre,  
 Tout sens dessus dessous.  
  
 Un jour le père apporte une fort belle boîte,  
 Sans crochets, sans verrous :  
 Tire-lire, je crois, pour mettre les gros sous.  
 Le Curieux Lutin ardemment la convoite ;  
 Quand son papa lui dit :  
 " Mon petit,  
 Elle t'appartiendra quand tu seras plus sage,  
 Alors je t'en dirai le magnifique usage.  
 D'ici là, je te le défends, n'y touche point ;  
 Contente-toi de l'admirer de loin ;  
 Sinon, gare à la vilaine surprise !

Le papa parti, l'enfant  
 S'approche tout doucement ;  
 Le beau coffret l'hypnotise ;  
 Et soudain comme un voleur,  
 Un peu de crainte au cœur,  
 Il le saisit d'une main fort avide...  
 " Est-il plein ?... Est-il vide ?...  
 Que contient-il ? fait-il à demi ton.  
 Je le saurai... Pressons sur ce petit bouton...  
 Je crois que ça remue !..."  
 Au front du curieux le sang afflue...  
 Le couvercle se soulève sans bruit,  
 George y conduit  
 L'index... Crac ! la machine réfractaire  
 Se referme comme un étau,  
 Broyant la chair, tranchant la peau...  
 L'enfant pousse des cris à fendre un cœur de pierre.  
 Délivré par sa mère,  
 Il jura ses petits dieux, ses grands dieux  
 D'être dorénavant un peu moins curieux.  
 Quand la tentation, parfois, devient trop forte,  
 George se reconforte,  
 Garde tout son sang-froid,  
 Reste discret, en regardant son doigt.

---

### LE CHENE ET L'ERABLE

L'Erable et le Chêne,  
 Arbres géants de nos forêts,  
 Ayant vécu longtemps, côte à côte, muets  
 Indifférents, sans amitié, sans haine,  
 On ne sait trop comment, pourquoi,  
 — Probablement pour quelque bagatelle, —  
 Un beau soir de printemps, se prirent de querelle,  
 Semant, aux alentours, la terreur et l'effroi !  
 Le Chêne, le premier, d'une voix solennelle,  
 Affirma que lui seul était seigneur et roi  
 De l'immense forêt ; seigneur par la naissance,  
 Roi par la majesté.  
 — " Roi par l'orgueil, roi par l'outrecuidance,  
 Seigneur par l'inutilité,  
 Et prince par la vanité,"  
 Répliqua fièrement l'érable.

" Qu'as-tu donc d'admirable ?  
 Ton bois, surtout ton cœur, est plus dur que le mien,  
 J'en conviens ; mais mon sang, plus riche que le tien.  
 Ta sève, à quoi sert-elle ?  
 A quoi sert ton ombrelle ?  
 A rien !  
 A quoi donc sert ta feuille ? A quoi servent tes branches ?  
 Et ton vieux tronc rugueux?... à faire quelques planches !  
 —Vraiment ! répond le chêne, et mon fruit, qu'en dis-tu?  
 N'est-il pas succulent, gracieux et charnu ?  
 — Ton fruit ? La belle affaire !  
 Une noisette à peine, une noisette amère !  
 Quel mets succulent !  
 Peux-tu le comparer à ma sève, à mon sang,  
 Vingt fois plus précieux que les poires, les pommes,  
 Nectar, sucre ou sirop, pour le bonheur des hommes ?"  
 — " Les hommes ? fait le chêne avec mépris,  
 Ça ne vaut pas grand'chose !"  
 L'Erable vertement répliqua : " Je suppose  
 Que les pourceaux, que tu nourris  
 De ton gland sauvage,  
 Valent, sans doute, davantage !"

---

### TOUTOUS ET GUENILLES

Deux jeunes caniches.  
 Toutou noir, Toutou blanc,  
 Battant du flanc,  
 Désertant leurs niches,  
 S'en vinrent au parc,  
 Sans fusil, sans arc.  
 Bien vite ils trouvèrent  
 Une guenille sous leurs pas —  
 — Oh ! guenilles au parc ne manquent pas ! —  
 Tous deux s'emparèrent  
 Du " taffetas ".  
 Bien décidés à ne point lâcher prise,  
 A moins que le chiffon ne se divise...  
 De son côté chacun tirait :  
 C'était à qui l'aurait.  
 La vieille guenille  
 Danse le quadrille.  
 Nos deux braves Toutous,  
 Riant comme deux fous,  
 Tout remplis de zèle,  
 Tirent de plus belle ;

Dansent tour à tour,  
 Sans flûte ni trompette,  
 Sans cor ni clarinette,  
 Sans fifre ni tambour,  
 Une gigue anglaise,  
 Une " Polonaise ",  
 Avec la Polka  
 Et la Mazurka.  
 Leur queue, en mesure,  
 Frétille et bat l'air ;  
 Si parfois l'on jure,  
 Ce n'est qu'un éclair...

La guenille, craquant, brusquement se déchire,  
 Se partage en deux.

Et les Toutous riant comme chiens savent rire,  
 Teils de grands conquérants, s'en vont fiers et joyeux.

Ne sachant que faire,  
 Deux petits garçons,  
 Témoins de l'affaire,  
 Sans plus de façons  
 Veulent imiter ce jeu populaire  
 Chez les jeunes chiens.

Ti-Coq,—ses parents avaient quelques biens,—

Ti-Coq sort de sa poche,

Fort bravement,

Un mouchoir plus ou moins blanc,

Et l'approche

Sous le nez de son compagnon Ti-Poul,

De son vrai nom, je crois, Raoul.

Ti-Poul, tel un caniche, avec ardeur y plante

La dent ;

Ti-Coq en fait autant...

Deux secondes d'attente...

Et voilà le combat, le combat des Toutous

Engagé. — Secouant leur tête,

Ti-Coq, Ti-Poul, l'âme en fête,

Grondent comme des chiens, hurlent comme des loups ;

Tirent, tirent, tirent...

Sous les yeux des badauds venus, qui les admirent.

Brusquement, le mouchoir, sans doute déjà vieux,

Se déchire en deux.

Gros dindon de Ti-Coq et Ti-Poul le pauvre âne

Tombent à la renverse et se fendent le crâne.

Or, mes amis, savez-vous

Comment depuis on appelle

Ces deux garçons sans cervelle ?...

Les Toutous !!

"DEDE" LE TAQUIN

C'est un bien triste portrait  
 Qu'aujourd'hui je viens vous faire ;  
 Je le décris, trait par trait,  
 Content, si je sais vous plaire.

Agé de sept ou huit ans,  
 "Dédé" serait fort aimable,  
 Si, par malheur, en tout temps  
 Il n'était insupportable.

Premièrement, au lever,  
 Loin de faire sa prière,  
 Il commence par "beugler",  
 Même avant de toucher terre.

Or à peine est-il debout  
 Que, sans tambour ni trompette,  
 En sournois, comme un vieux loup,  
 Il va mordre sa sœurlette.

Ensuite, comme un renard,  
 Se glissant vers "petit frère",  
 Brusquement, tel un canard,  
 Il le pince par derrière.

Et puis, c'est au tour du chat,  
 Dont il tire les oreilles,  
 En dansant un entrechat,  
 Croyant faire des merveilles.

Et si le pauvre "minou"  
 Fait mine de se défendre,  
 Il le saisit par le cou  
 Et menace de le pendre.

Azor, bientôt, a son tour ;  
 L'enfant, à perte d'haleine,  
 Le poursuit comme un vautour  
 Et le saisit par la laine.

Chien, chat, sœurlette et bébé  
 Lancent leurs notes aiguës :  
 C'est un vacarme enragé  
 A faire frémir les nues.

Le chien jette ses "ouaou"  
 Tandis que le bébé crie ;  
 Le chat hurle ses "miaou"  
 Et sœurlette, elle, s'écrie :

Attends ! tu me le paieras,  
 Vilain monstre détestable !  
 Maman, tu le puniras...,  
 C'est vraiment insupportable !

Encor, si c'était là, tout,  
 Ça ne serait pas grand'chose ;  
 Mais de septembre au mois d'août,  
 Dédé point ne se repose.

Il fracasse l'encrier  
 Sur le bureau de son père ;  
 Déchire le tablier  
 Ou la robe de sa mère.

Dans le bol au chocofat  
 Il vide la poivrière ;  
 Sur le rôti, dans le plat,  
 Il renverse la salière.

Très "plaignard" au moindre mal,  
 Il fait piteuse figure ;  
 Il glapit comme un chacal,  
 A la moindre égratignure.

Il pousse des cris de paon,  
 Quand sa mère le commande ;  
 Il ronchonne comme un taon,  
 Quand son papa le gourmande.

Plus redouté qu'un requin,  
 Tout le monde le déteste :  
 On n'aime pas un "Taquin" ;  
 Et moi, j'aime mieux la peste.

Vrai, je n'en finirais pas,  
 Si je voulais tout vous dire :  
 Plaignez donc le pauvre "gas"  
 Et gardez-vous bien d'en rire.

Car c'est un triste portrait  
 Que je viens, là, de vous faire,  
 Je l'ai décrit, trait par trait,  
 Heureux, si j'ai su vous plaire.

### LA BONNE ACTION DE GEORGETTE

Une famille canadienne,  
 Famille pieuse, chrétienne  
 Comme il en est tant  
 Sur le sol enchanteur du fleuve Saint-Laurent,  
 Famille dans l'aisance,  
 Aimant Dieu, son cher Canada, la France,  
 Famille toute à son devoir,  
 Vient de finir la prière du soir.  
 Selon son habitude,  
 Le père, prenant en ses mains  
 Le Livre des Saints,  
 L'ouvre dévotement... avec exactitude,  
 Redit la charité du soldat saint Martin,  
 Fendant, du haut en bas, de son arme de guerre,  
 Son manteau de laine et non de satin,  
 Son manteau militaire,  
 Le partageant en deux,  
 Pour couvrir un pauvre gueux.  
 La nuit suivante,  
 Martin voit avec bonheur,  
 Sous la moitié du manteau, le Sauveur  
 Qui le complimente  
 Sur sa charité  
 Et lui promet du ciel la douce éternité.  
 Fermant le livre, le père :  
 " En tous lieux, en tous temps,  
 Dit-il, soulageons la misère ;  
 Ayons pitié des indigents ;  
 Montrons-nous secourables  
 Aux pauvres malheureux ;  
 Sachons partager avec eux ;  
 En un mot, soyons toujours charitables :  
 C'est le grand secret pour être, ici-bas, heureux,  
 Et le plus sûr chemin pour arriver aux cieux."

La leçon ne fut point perdue,  
 Comme bientôt vous l'allez voir ;  
 Suivez-moi bien, je continue :  
 Le lendemain, sur le soir,  
 Peu s'en fallut que la mère  
 A la renverse ne tombât,  
 En voyant sa fillette chère,  
 Georgette, en pitoyable état :  
 Son chapeau, sur la tête,  
 En deux tranché fort proprement ;

En deux la robe, en deux la colerette;  
 En deux le beau jupon blanc;  
 En deux, aussi, la chemisette;  
 En deux le blanc tablier;  
 Un pied sans bas et l'autre sans soulier,  
 La douce petite est là, debout, immobile,  
 Tel un petit ange déchu,  
 Les yeux brillants, le cœur tranquille;  
 Le côté droit du corps parfaitement vêtu.  
 Le côté gauche, à peu près nu.

"D'où viens-tu donc? D'où sors-tu?  
 Qu'as-tu fait, petite folle?"

Dit la mère, en recouvrant la parole.

Mais Georgette simplement répondit:

"Hier au soir, papa nous a dit  
 D'être, en tout temps, très charitables;  
 De secourir les misérables;  
 De partager avec eux..."

Sur le chemin passait un petit malheureux,

Sept ans... à peu près de mon âge,

Enfant doux et sage;

Le pauvre petit

N'avait point d'habit...

Point de mère, point de père,

Point de sœur, point de frère;

Seul au monde, abandonné...

Avec lui j'ai partagé,

Petite mère;

Coupant en deux mon "butin",

J'ai cru bien faire

En imitant saint Martin."

#### MORALITÉ

Si tout le monde, sur terre,

Comme Georgette, imitait ce grand saint,

N'est-ce pas que la misère

Déguerpirait à fond de train,

Sans tambour, ni trompette?

C'est pourquoi, mes enfants,

Crions: Bravo, pour Georgette!

Et... Tant pis, pour les mamans!

### LA JOURNÉE D'UN VRAI CHERI

Voulez-vous, sur cette terre,  
Vivre heureux et sans émoi?  
— Certes ! oui ; mais comment faire ?  
— C'est très simple : Imité-moi.

Lorsque, du bout de son aile,  
Mon bon ange, en souriant,  
Découvre, enfin, ma prunelle,  
Mon Dieu, dis-je, confiant,

Prenez mon cœur, je le donne ;  
Gardez-le pour vous, toujours ;  
Pour vous et pour la Madone,  
Marie, en qui j'ai recours.

Ensuite, au cou de ma mère  
Je m'élançai vivement,  
Et lui dis, sans nul mystère :  
Bonjour !... Je t'aime vraiment !

Puis, dans les bras de mon père,  
Me précipitant d'un saut,  
D'une ardeur toute guerrière,  
Je monte, monte à l'assaut...

Quittant cette " forteresse ",  
Je dis aux mignonnes sœurs :  
Bonjour !... J'offre une caresse  
A mes frères tapageurs.

Or, le déjeuner arrive :  
Fort dévotement, je crois,  
Avant d'ouvrir la gencive,  
Je fais mon signe de croix,

Priant Jésus qu'il bénisse  
Enfant, café, chocolat,  
Et pain blanc, et pain d'épice,  
Voire même, jusqu'au plat.

Le cœur content, l'âme à l'aise,  
Je bois et mange aux repas,  
Comme un ange, sur ma chaise :  
L'eau fraîche n'enivre pas.

Quand maman est occupée,  
Moi, j'amuse le "poupon",  
Chantant une mélodée:  
Et Rrrron! petit Patapon.

Si "Bébé" baise la terre,  
Je le saisis dans mes bras,  
Et lui dis: Va, petit frère,  
Ce n'est rien.... Ne pleure pas!

J'obéis à tout le monde,  
Heureux de faire plaisir...  
Maman jamais ne me gronde;  
Ça me ferait trop souffrir.

Et si, parfois, la Discorde  
Veut se glisser parmi nous,  
Très crânement je l'aborde,  
Et lui dis: Restez chez-vous:

Ma journée ainsi se passe  
Dans le travail et la paix;  
Car jamais je ne me lasse:  
Je suis Canadien-français.

Je récite ma prière,  
Avant de me mettre au lit...  
Frères et sœurs, père, mère,  
Bonsoir à tous, bonne nuit!

Sous le rideau qui tremblote,  
Bientôt s'abaissent mes cils:  
Je dors comme une marmotte,  
En rêvant au paradis.

Voulez-vous, sur cette terre,  
Vivre heureux et sans émoi?  
Vous savez, tous, comment faire:  
C'est bien simple: Imité-moi!

## JEANNETTE ET JEANNOT

## PROLOGUE.

Pour le bébé qui s'éveille,  
 O merveille !  
 Sans crier et sans pleurer,  
 La maman vient de poser,  
 Sur une blanche soucoupe,  
 Une coupe  
 A peu près pleine d'un lait  
 A l'appétissant fumet,  
 Fumet de sucre et d'amande.

## RÉCIT.

Jeannette gourmande  
 Et Jeannot gourmand  
 S'approchent tout doucement ;  
 Hument, sentent, flairent...  
 Oh ! que ça fleure bon !—  
 Un court instant délibèrent,  
 Et puis, sans façon,  
 Tel un chat, telle une chèvre,  
 Chacun à son tour  
 Y trempe une lèvre  
 Que la langue, avec amour,  
 Sans nulle paresse,  
 Aussitôt caresse.  
 Or, finalement,  
 Laisant la soucoupe,  
 Jeanne prend la coupe,  
 Et, d'un air malin,  
 Canaille et coquin,  
 Tout plein de mystère,  
 Regardant son frère,  
 Commence à sucer,  
 Mais sans se presser,  
 La liqueur blanche et sucrée.

"A mon tour, petite sœur,"  
 Fait Jeannot, l'âme éplorée,  
 Mais à voix basse, voilée ;

"Tu bois tout ! sans cœur !

Et moi je soupire...  
 Gourmande! Vampire!!  
 Tu me laisseras mon lot,  
 Ou sinon à notre mère  
 Je vais raconter l'affaire."

Alors Jeannette à son frère,  
 A voix sourde et sans écho :  
 "Ne dis rien, mon bon Jeannot,  
 Et ne fais pas la grimace ;  
 Quand j'aurai bu tout le lait,  
 —Va, ce sera vite fait !—  
 Je te passerai la tasse."

EPILOGUE.

En voyant, tout éperdu,  
 Sa sœur, la douce Jeannette,  
 Avaler le contenu,  
 Jeannot criait à pleine tête :  
 "Maman ! Jeannette à tout bu !"

LE VIEIL AVEUGLE ET L'ENFANT

Triste, pensif, aveugle, un malheureux vieillard  
 N'ayant pas un liard,  
 Près du bord d'un fossé, sur la route poussiéreuse  
 S'en allait à tâton  
 Aidé de son bâton.

Levant ses yeux éteints que la nuit ténébreuse,  
 D'une main sans pitié, voile depuis longtemps,  
 L'aveugle offre son front, ses lèvres, son visage  
 Aux rayons du soleil, à leurs baisers constants.  
 L'astre, le vieux bâton lui restent en partage :  
 Deux amis précieux  
 Sous le dôme des cieux,  
 Ne l'abandonnant point dans sa noire détresse :  
 L'un réchauffant son corps glacé par la vieillesse,  
 Et l'autre lui servant de guide qui soutient.

Une ronce cruelle,  
 Avide de querelle,  
 Rencontre par hasard le bâton, le retient ;  
 L'arrache brusquement de la main si débile  
 Du vieillard interdit qui se tient immobile,  
 N'osant plus faire un pas,  
 Craignant d'aller là-bas,  
 Tout au fond du fossé, rejoindre son vieux guide.

Que faire, désormais? soupire l'invalidé ;  
 J'ai perdu mon soutien,  
 Mon bâton, mon égide,  
 Mon ami, mon seul bien !  
 Hélas ! pourtant la vie était bien assez triste,  
 Sans ce dernier assaut du malheur égoïste ! ! ! . . .

Un enfant, sur la route, arrivait en chantant,  
 Grisé par le soleil, les fleurs et la verdure,  
 Choyé par la Nature,  
 Heureux, joyeux, content.  
 Il voit le pauvre aveugle, entend sa triste plainte  
 Et, cessant de chanter,  
 Hardiment et sans crainte,  
 Dans le fossé boueux  
 Prend le bâton noueux,  
 Remonte lestement sur la route poussiéreuse.  
 S'approchant du vieillard: "Tenez," dit-il, d'un ton  
 Respectueux et doux, "voici votre bâton."  
 Et délicatement, l'enfant, l'âme joyeuse,  
 Le lui met dans la main ;  
 Puis reprend, tout ému, ses chants et son chemin.

"Enfant, merci ! Que Dieu te préserve du vice,  
 Dit le vieillard ; que Dieu te garde et te bénisse !"

Quoiqu'en dise un auteur,  
 Cet âge sans pitié, n'est-il pas plein de cœur ?

## LE JEUNE ECOLIER ET LE VIEUX BAUDET

Sur le bord d'un chemin conduisant à l'école,  
 Un vieil âne broutait  
 D'un énorme chardon la feuille et la corolle.  
 —On broute ce qu'on peut—et notre vieux baudet,  
 Sentant la famine

Coquine

Lui labourer le flanc,  
 Mâchait en conscience.

Passe un jeune écolier, un enfant rose et blanc,  
 Portant péniblement dans sa main sa science  
 Future—un abécé, je crois.

S'approchant bravement, voulant paraître crâne,  
 Enfant sa voix,

L'enfant dit au vieil âne :

“Tiens, prends mon abécé, prends, je t'en fais cadeau.

—Ça se mange-t-il, reprend le lourdaud ?

—Hélas ! Ce n'est pas une orange :

Ça s'apprend, mais point ne se mange.

—Dans ce cas, merci de ce don :

Je suis bon pour manger, pour braire,

Autre chose nullement ne sait faire.

Apprends ton abécé, petit dindon,

Et me laisse à mon chardon.”

Vous perdez votre temps, vous perdez votre peine,  
 En parlant de couleurs à qui n'eut jamais d'yeux ;  
 Vous perdez votre temps et vous perdrez haleine,  
 En chantant à des sourds des airs harmonieux.



## L'ENFANT ET L'OISEAU

Sur un tendre ormeau,  
 Un brillant oiseau,  
 Au haut d'une butte,  
 Accordait sa flûte.  
 Un charmant enfant,  
 D'un air triomphant,  
 Courait sur la plaine,  
 A perte d'haleine.  
 — Où vas-tu, petit ? —  
 L'enfant répondit :  
 — " Vers l'horizon rose,  
 Pour cueillir la rose,  
 Je veux émigrer ;  
 Je veux m'enivrer  
 De son parfum tendre ;  
 Et puis, je veux prendre,  
 Sans permission,  
 Le dernier rayon  
 Du soleil qui plonge,  
 Là-bas, comme un songe ".  
 — " Va, mon bel enfant,  
 A l'air triomphant ;  
 A perte d'haleine  
 Vole sur la plaine. " —  
 L'enfant, comme un trait  
 Vole sans arrêt  
 Jusqu'à la colline ;  
 Sur elle s'incline,  
 Entreprenant l'assaut,  
 Monte ; puis au haut,  
 En sueur, s'arrête,  
 Surpris, sur la crête  
 Veuve du soleil,  
 Du rayon vermeil.  
 Sous l'autre colline  
 L'astre d'or chemine,  
 Se cache moqueur.

La tristesse au cœur,  
 L'enfant, fort en peine,  
 Revient vers la plaine.  
 — D'où viens-tu, petit ? —  
 L'enfant répondit :  
 — " De l'horizon sombre,  
 Où tout n'est plus qu'ombre ;

D'où, comme un larron,  
 L'Astre fanfaron,  
 Au lieu de m'attendre,  
 Quand j'allais le prendre,  
 Au loin s'est enfui,  
 A mon grand ennui,  
 Sur l'autre colline,  
 L'autre... la voisine !"...  
 — "Ah ! pauvre petit !  
 Calme ton dépit ;  
 Car c'est là l'image  
 Du brillant mirage  
 Nommé le Bonheur,  
 Qui, toujours moqueur,  
 Au cœur se présente,  
 L'attire, l'enchanté !  
 On étend la main :  
 On va donc le prendre ?  
 Non, hélas ! plus loin,  
 Et sans nous attendre,  
 Après avoir lui,  
 Vite, il s'est enfui !"

---

### GROS BŒUF ET VIEILLE GRENOUILLE

Vous savez comment la grenouille,  
 Grosse, en tout, comme un petit œuf,  
 Voulant, un jour, devenir bœuf,  
 Ne devint pas même citrouille :  
 Si la pauvre bête s'enfla,  
 Comme une bombe elle éclata,  
 Sans toutefois blesser personne.  
 Cela se passait au printemps.

Six mois après, en automne,  
 Majestueusement, le bœuf, à pas très lents,  
 S'en vint vers le marais, où la gent "grenouillère"  
 Coassait à tout rompre, et ne songeait plus guère  
 Au malheur, déjà loin, de la grenouille sœur :  
 — Chez grenouilles aussi les morts passent si vite ! —  
 Le bœuf arrive au bord et voit avec stupeur,  
 Ratatinée, affreuse, en un mot décrépite,

A quelques pouces du marais,  
 Une vieille, vieille grenouille  
 Qui filait lentement une énorme quenouille.  
 Notre bœuf n'était pas mauvais ;  
 Ignorant la littérature,  
 C'était une bonne nature.  
 Que fais-tu là ? ma sœur, dit-il, tout éperdu,  
 Que fais-tu là, ma sœur, et pourquoi files-tu ?  
 La nation marécageuse  
 Est-elle aujourd'hui fileuse ?  
 Sans cesser de filer, grenouille répondit :  
 " Nenni, que nenni ! mon petit ;  
 Je suis de ce marais la seule filandière.  
 On me nomme, en ces lieux, Grenouille la sorcière.  
 Regarde... Ouvre ton gros œil rond...  
 Le gros fil que je file, un bœuf point ne le rompt...  
 T'en souviens-tu ? gros Bœuf, au printemps, ma fillette  
 Par malheur t'aperçut, et puis perdit la tête :  
 Elle s'enfa... ;  
 Hélas ! Elle creva....  
 Or le fil que je file est une longue corde  
 Qui bientôt, sois en sûr, et sans miséricorde,  
 A l'abattoir te conduira...  
 Pour ta punition, l'homme te mangera."

" Ma vieille, dit gros Bœuf, ça, c'est une autre affaire !  
 L'homme ne mange point qui laboure sa terre."

Gros Bœuf avait cent fois raison.  
 En tout temps, en toute saison,  
 Ici-bas, mes enfants, il faut se rendre utile ;  
 Car qui ne sert à rien devient bientôt nuisible.



## CLOCHETTE ET BEFFROI

En un beffroi temporaire,  
Que les ans sapent sans bruit,  
Une cloche solitaire  
Tinte, le jour et la nuit.

Le battant frappe sans cesse,  
Tel un marteau sur l'alrain ;  
Il frappe dans l'allégresse ;  
Il frappe dans le chagrin.

Allant de gauche et de droite,  
Mû par un secret ressort,  
Quand la place est trop étroite,  
Il bat plus vite et plus fort.

La clochette est plus fragile  
Qu'un pétale de lilas ;  
Car son bronze est fait d'argile :  
Par pitié, n'y touchez pas !

La candeur et l'innocence  
L'attirent sans la troubler ;  
Les mains pures de l'enfance  
La heurtent sans la fêler.

Lorsque, déployant son aile,  
L'Amour, à l'affût, soudain,  
Se loge, rieur, sous elle,  
Au beffroi, bat le tocsin.

Mais quand l'angoisse l'enserme  
De ses innombrables lacs,  
La clochette, alors, se serre :  
Au beffroi, tinte le glas.

Un messenger, trop célèbre,  
Brusquement la frôlera  
Du bout d'une aile funèbre :  
La cloche se fêlera.

Ultime étincelle en l'âtre,  
Un son gémira, confus ;  
Le battant cessant de battre,  
Le beffroi ne sera plus.

Le beffroi, c'est ma poitrine ;  
La clochette, c'est mon cœur ;  
Leur origine est divine,  
Car Dieu seul en est l'auteur.

## TABLE DES MATIERES

### CHANSONNETES

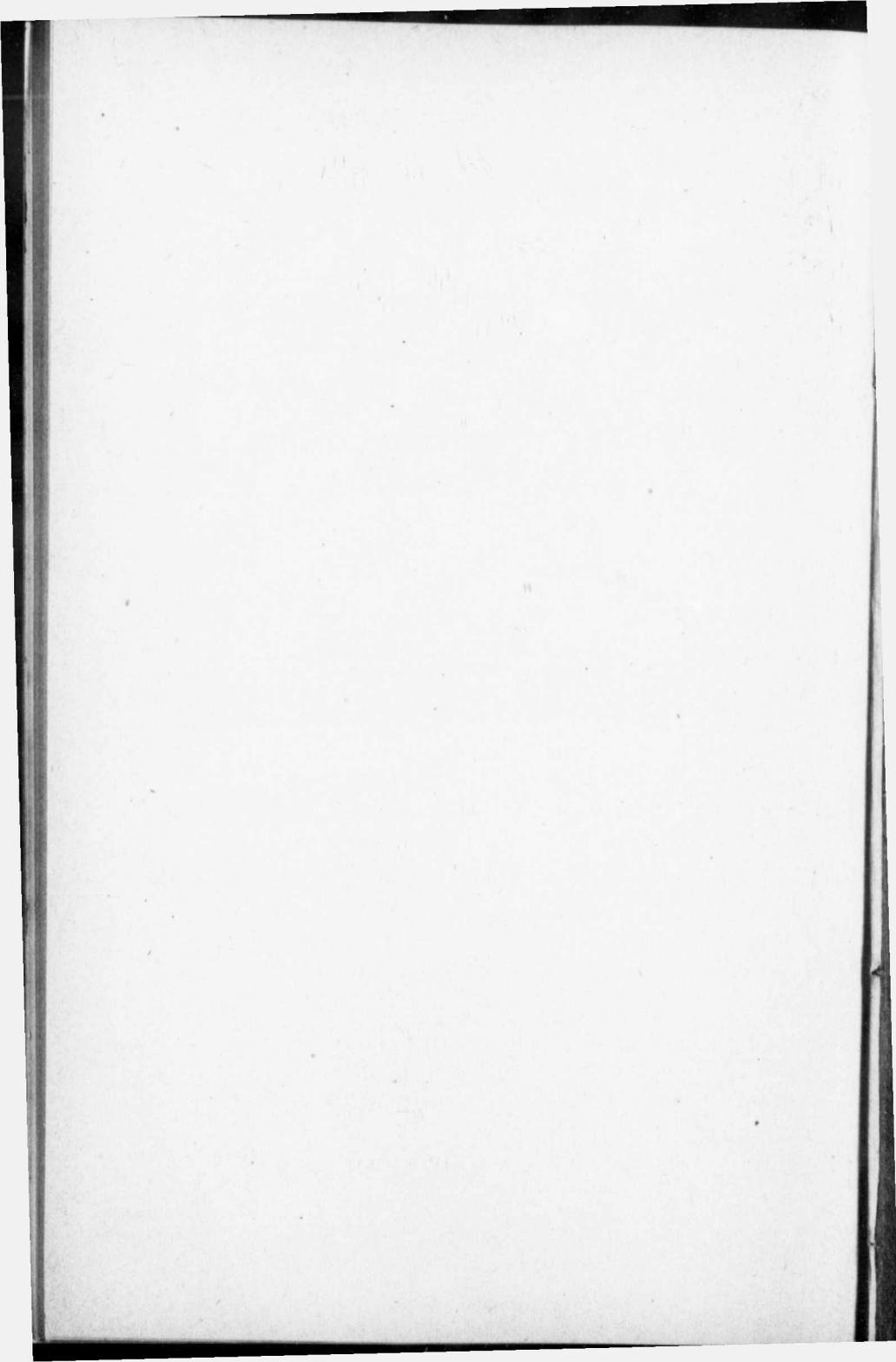
|                                       | PAGE |                                   | PAGE |
|---------------------------------------|------|-----------------------------------|------|
| A ma Poupée . . . . .                 | 22   | Le Petit Canadien . . . . .       | 6    |
| Cantique des Petits Enfants . . . . . | 76   | Le Petit Homme . . . . .          | 12   |
| Capricieuse (Acrostiche) . . . . .    | 57   | Le Vieux Mendiant . . . . .       | 34   |
| Chante, Carillon . . . . .            | 58   | Les Tribulations d'un Gour-       |      |
| Dédicace . . . . .                    | 5    | mand . . . . .                    | 18   |
| Distraite . . . . .                   | 72   | Les Trois Vertus . . . . .        | 82   |
| En Cage . . . . .                     | 46   | Les Vacances en déroute . . . . . | 38   |
| En Vacances . . . . .                 | 28   | Maman, c'est le Chat . . . . .    | 10   |
| Grand'Mère et Maman . . . . .         | 68   | Ma Toupie . . . . .               | 16   |
| Jean L'Anguille . . . . .             | 14   | Mon Cerceau . . . . .             | 78   |
| La Chanson du Petit Meunier . . . . . | 62   | Ne t'en va pas . . . . .          | 24   |
| La Petite Canadienne . . . . .        | 8    | O Canada, ô ma Patrie! . . . . .  | 30   |
| La Tuque à Grand-Père . . . . .       | 54   | Pauvre Petit . . . . .            | 48   |
| Le Grognon . . . . .                  | 36   | Reste au village . . . . .        | 20   |
| Le Guet . . . . .                     | 52   | Sans le Sou . . . . .             | 66   |
| Le Jeune Coq et le Vieux              |      | Sans Tête . . . . .               | 40   |
| Renard . . . . .                      | 32   | Voix d'amis . . . . .             | 26   |

### POÉSIES

|                                     | PAGE |                                      | PAGE |
|-------------------------------------|------|--------------------------------------|------|
| Alleluia! Dieu soit loué! . . . . . | 86   | Le Jeune Peuplier et le Chêne        | 101  |
| Amande et Coquilles . . . . .       | 104  | Le Jeune Peuplier et le Vieux        |      |
| Angella la Borgne . . . . .         | 90   | Circius . . . . .                    | 100  |
| Clochette et Beffroi . . . . .      | 126  | Le Papillon et la Fleur . . . . .    | 89   |
| Dédé le Taquin . . . . .            | 113  | Le Petit Curieux guéri . . . . .     | 109  |
| Diana la Boiteuse . . . . .         | 103  | Le Petit Musicien et les Oi-         |      |
| Encarcané . . . . .                 | 105  | seaux . . . . .                      | 102  |
| Gros Beuf et Vieille Gre-           |      | Le Vieil Aveugle et l'Enfant         | 120  |
| nouille . . . . .                   | 124  | Le vieux Miroir du vieux             |      |
| Jeannette et Jeannot . . . . .      | 119  | Grand-Père . . . . .                 | 87   |
| Jeannot l'Aveugle . . . . .         | 94   | Les Trois Papillons . . . . .        | 99   |
| La Bonne Action de Georgette        | 115  | Lucas le Bossu . . . . .             | 91   |
| La Journée du vrai Chéri . . . . .  | 117  | Oh! les deux beaux miroirs . . . . . | 88   |
| L'Enfant et l'Oiseau . . . . .      | 123  | Ti-Pierre et Ti-Jean . . . . .       | 97   |
| Légende des Sourds-Muets . . . . .  | 92   | Toutous et Guenilles . . . . .       | 111  |
| Le Chêne et l'Erable . . . . .      | 110  | Vœux de Bonne Année . . . . .        | 107  |
| Le Jeune Ecolier et le Vieux        |      | Yvon-Absalon ou le Petit Pen-        |      |
| Baudet . . . . .                    | 122  | du . . . . .                         | 95   |







LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE MODERNE  
20 RUE ST-VINCENT - MONTREAL

